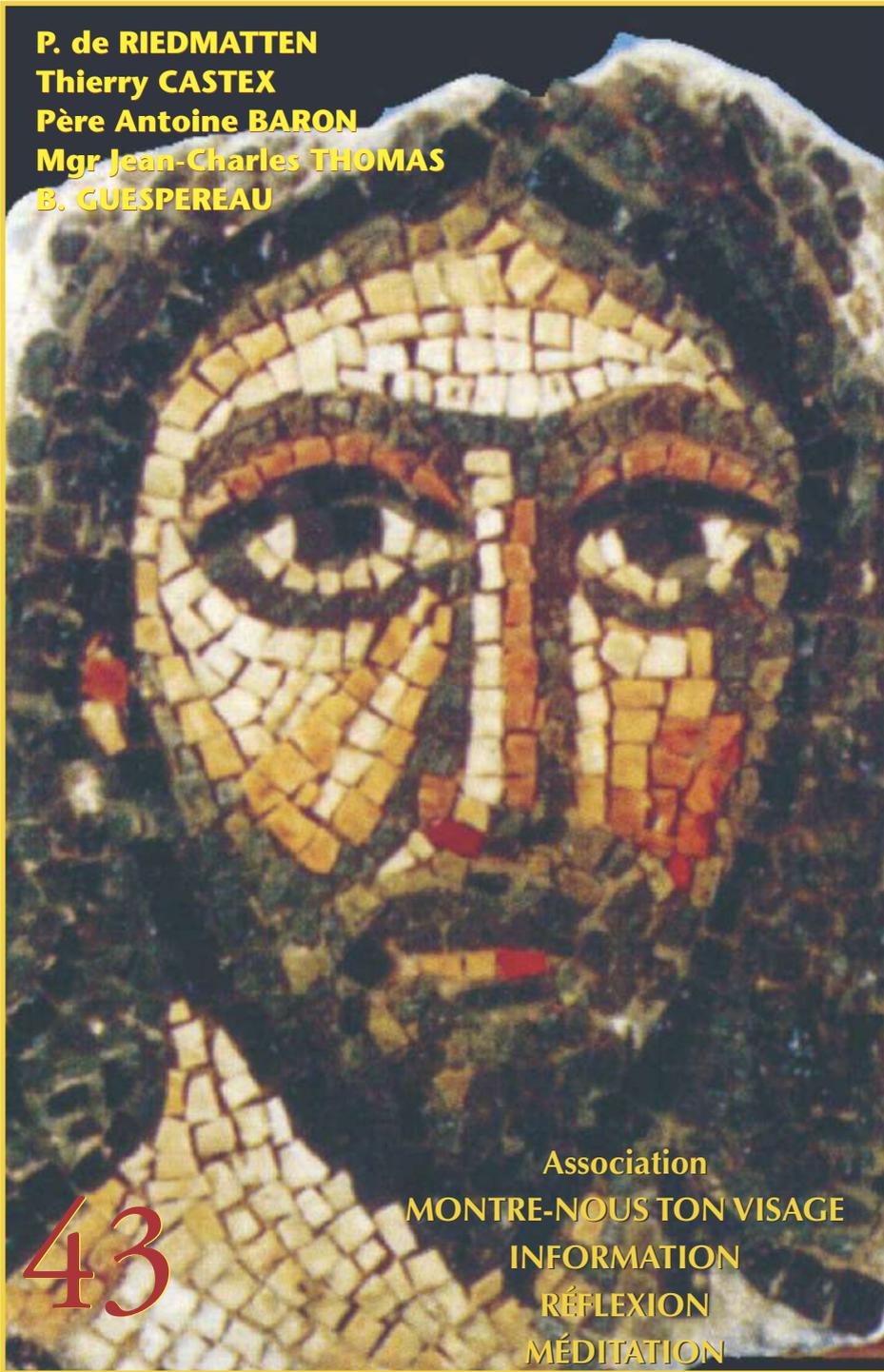


**P. de RIEDMATTEN
Thierry CASTEX
Père Antoine BARON
Mgr Jean-Charles THOMAS
B. GUESPEREAU**



43

Association
MONTRE-NOUS TON VISAGE
INFORMATION
RÉFLEXION
MÉDITATION

Sommaire

Editorial : Les suites du Forum et de l'Ostension <i>par Pierre de Riedmatten</i>	Page 1
Travaux récents sur le Linceul, par traitement d'image <i>par Thierry Castex</i>	Page 3
Que disent les évangiles apocryphes sur les Linges de l'ensevelissement ? <i>par Mgr J.C. Thomas</i>	Page 26
Table Ronde du Forum MNTV	Page 30
Le Linceul, icône du Samedi Saint <i>Méditation de S.S. Benoît XVI</i>	Page 36
Au sujet du Linceul <i>par le Père Antoine Baron</i>	Page 41
Un Linceul du Ier siècle trouvé à Jérusalem <i>par Pierre de Riedmatten</i>	Page 47
Le Visage dans l'Hostie	Page 49
Le Linceul a-t-il fait des miracles ? <i>par Béatrice Guespereau, vice-présidente de MNTV</i>	Page 50
Expositions prévues pour l'année 2011	Page 52
In Memoriam (Jacques de Courtivron)	Page 53
Bulletin d'abonnement	Page 55

Photo de couverture : Mosaique du VIème siècle, trouvée récemment à Sanli-Urfa (l'ancienne Edesse). Selon Ian Wilson, cf. "L'énigme du Suaire" - ce fragment de 15 cm sur 20 cm, provenant d'une oeuvre plus grande, serait une des premières représentations de l'Image d'Edesse.

Les suites du Forum et de l'Ostension



L'année qui s'achève a été une exceptionnelle occasion de faire connaître et contempler le Linceul à un très large public, avant, pendant et après l'Ostension du Saint Suaire, à Turin. Le pape Benoît XVI aurait-il ainsi suscité un esprit nouveau, à propos de ce tissu mystérieux qui est toujours "*provocation à l'intelligence*" ? Sans parler des très nombreux pèlerins venus à Turin (dont beaucoup d'évêques), le nombre d'évènements traitant du Linceul a été particulièrement important, tant en France qu'à l'Etranger (articles, livres, films, interviews, expositions, conférences,...). Avec, souvent, l'abandon des querelles stériles du passé, et un certain attrait pour les nouvelles recherches. Notre association, qui s'est fortement investie (notamment pour le Forum de Février à Paris, et pour l'accompagnement des pèlerins à Turin), ne peut que se réjouir de ce souffle nouveau qui semble annoncer un tournant dans l'approche de ce sujet.

Pour illustrer ce qui précède, le lecteur trouvera notamment ici :

- le texte complet de la méditation du Pape Benoît XVI, le 2 mai, sur "*l' Icône du mystère du Samedi Saint... Icône écrite avec le sang* " ; ainsi que la réflexion proposée par le Père Baron aux pèlerins qu'il accompagnait à Turin ;
- l'essentiel des questions/réponses traitées pendant le Forum, sachant d'une part qu'une bonne partie des autres réponses ont été données dans les exposés eux-mêmes reproduits dans le *Cahier* n° 42 (Actes du Forum) ; et, d'autre part, que certaines réponses sont traitées ici en dehors de la rubrique "Table Ronde " elle-même, car elles nécessitent un développement plus long (textes apocryphes sur l'ensevelissement du Christ ; linceul du I^{er} siècle découvert récemment à Jérusalem ; miracles attribuables au Saint Suaire) ;
- et la suite des travaux récents, grâce au traitement d'image, présentés par Thierry Castex lors de notre Assemblée Générale du 8 avril, l'interprétation de ces travaux n'engageant, comme toujours, que leur auteur.

Après les promesses du printemps, l'automne a aussi porté ses fruits, avec deux grandes expositions très suivies, à Roanne et aux Sables

d'Olonne ; la seconde (voir page 56) s'est achevée par un mini-Forum d'une journée, que présidait Mgr Thomas.

A l'occasion de l'Ostension, la question de la représentativité de l'échantillon prélevé en 1988 pour le test du Linceul par le C14 est revenue sur le devant de la scène, largement commentée par les médias. Plusieurs des nombreux livres édités à cette période ont également relancé cette question, certains amenant même quelques éléments nouveaux. Nous essaierons, dans le prochain *Cahier*, de bien analyser ces données, aussi objectivement que possible.

Quant au programme d'expositions de 2011, il est déjà bien rempli (voir p. 52). Rappelons aussi que l'exposition permanente, traduite en six langues, qui était à Lourdes, est maintenant dans la cathédrale de Bayonne où elle a été inaugurée le 30 mars 2010, par Mgr. Marc Aillet.

Mais c'est aussi en cette fin d'année, que nous a quittés le Général de Courtivron, qui a dû, pendant sa longue présidence, faire face, notamment, aux interrogations suscitées par le test au Carbone 14. On se rappelle la clarté de son esprit, et son enthousiasme pour la cause du Linceul. Nous adressons ici (p. 53) toute notre sympathie à la nombreuse famille de cet *inépuisable chercheur de Dieu*, qui a largement contribué, avec Mgr. Thomas, à orienter la démarche objective et nuancée de notre association.

Au moment où nos frères chrétiens ont été récemment massacrés dans la cathédrale de Bagdad, rappelons-nous, comme l'a dit le pape Benoît XVI, que le Saint Suaire est le témoin de "*notre forte et merveilleuse espérance*".

Pierre de Riedmatten
président de MNTV

Travaux récents sur le Linceul de Turin, par traitement d'image

par Thierry Castex

Spécialiste en traitement d'images sismiques, Thierry Castex a présenté, lors du Forum MNTV du 6 février 2010, une première partie de ses travaux (concernant en particulier les plis observés sur le Linceul). Il présente ici la deuxième partie de ses travaux (exposés lors de l'assemblée générale de notre association, le 8 avril 2010), concernant la présence, sur le tissu, d'écritures et de traces d'éventuels bijoux, ainsi qu'une étude sur la position des mains de l'Homme du Linceul.

Les observations des auditeurs sur cet exposé, qui n'engage par principe que son auteur, sont regroupées à la fin.

Introduction

L'image du Linceul de Turin semble contenir des informations qui ne sont pas toujours perceptibles à l'œil nu. Grâce au traitement d'image, nous pouvons révéler certaines propriétés de l'image, et parfois détecter des indices ou des empreintes qui nous viennent du passé. A ce titre, nous avons travaillé sur trois sujets qui ont retenu notre attention :

- la présence d'écritures anciennes. Même si les lettres découvertes (peut-être d'origine hébraïque) n'ont pas encore été complètement identifiées et interprétées, elles ont été mentionnées par l'historienne Barbara FRALE dans son livre récent sur l'hypothèse des Templiers². L'interprétation qu'elle donne de ces lettres (qui pourraient avoir un rapport avec l'évangile de saint Luc) a connu un certain écho médiatique, et a déclenché quelques polémiques sur leur provenance ;
- l'existence de formes géométriques s'apparentant à des objets ou à des bijoux ayant une fonction particulière, comme des broches ou des fibules, destinées à maintenir une robe ou un habit sur le corps enroulé dans le Linceul. Un tel habit, qu'on ne voit pas sur l'image du Linceul, est mentionné dans le Codex Pray³ ;
- la position des mains de l'Homme du Linceul. Contrairement à l'idée répandue que les mains sont croisées sur le bas ventre, avec les pou-

¹ cf. "Actes du Forum " - Cahier MNTV n° 42 - juillet 2010.

² cf. "I Templari e La Sindone di Cristo " - éd. Il Mulino - Bologne - 2009.

³ manuscrit hongrois daté de la fin du XII^{ème} siècle, conservé à la BN de Budapest.

ces cachés, il semblerait que l'une des deux mains, la main droite en l'occurrence, soit tournée vers l'extérieur, montrant le pouce droit. Et un objet, ressemblant fortement à une bague, semble présent sur le majeur de la main gauche.

Toutes ces découvertes sont assez récentes, et mériteraient certainement une étude plus approfondie, intégrant des informations de type historique et paléographique.

1 – Découverte d'écritures anciennes

a) Traitement d'une photographie

C'est en travaillant sur une photographie de Barrie Schwartz, prise en 1978⁴, que nous avons observé des traces d'écritures, situées sous le menton, plus précisément au niveau du grand pli qui traverse la barbe bifide : sur la figure 1, le groupe de lettres, dont l'axe d'écriture est perpendiculaire au pli, est entouré d'un cercle en pointillés. Ces traces sont de couleur foncée ou noire quand on inverse l'image (donc sur le négatif) ; ce qui veut dire qu'elles sont de couleur claire sur l'image originale (le positif).

Ayant détecté ces fantômes de lettres, nous avons essayé de mettre au point un traitement d'image qui permette de mieux les distinguer.

Pour cela, nous avons élaboré une séquence de traitement qui repose sur trois étapes :

- l'égalisation, qui permet de ramener la luminosité moyenne des fibres de lin du tissu à une valeur constante, ce qui corrige les effets dus aux bandes verticales et horizontales ;
- le filtrage, qui aide à enlever en grande partie la trame du tissu et les chevrons ;
- et la déconvolution d'amplitude, qui sert à "regonfler" les détails fins de l'image.

Précisons que, sur la photographie de Barrie Schwartz, nous nous sommes limités à la zone du Visage. Il est fort probable qu'il y ait d'autres inscriptions à découvrir sur le reste du tissu (c'est un des sujets de nos recherches actuelles ; voir déjà au § d).

⁴ Barrie Schwartz était le photographe du STURP pendant les analyses du Linceul faites à Turin en 1978.

En testant et en combinant plusieurs étapes de traitement, nous avons obtenu les résultats suivants, après avoir agrandi et fait pivoter de 90 degrés l'image brute de la figure 1 :

- on devine, d'abord assez difficilement, quelques lettres sur cette image non traitée (fig. 2) ;
- après traitement en noir et blanc, on observe à cet endroit des lettres sombres, contrastées ;
- puis, après avoir accentué les amplitudes des lettres (par déconvolution implicite), les lettres apparaissent mieux, selon les trois palettes de couleur utilisées pour le fond (fig. 3).

b) Première traduction des écritures, par Mme B. FRALE :

On distingue plusieurs groupes de lettres, répartis verticalement sur la figure 3.

Madame Barbara FRALE, historienne ayant accès aux archives secrètes du Vatican, et avec qui j'ai eu le plaisir de travailler, m'a donné une traduction des lettres que je lui avais transmises, et qui figurent dans son dernier livre, *"I Templari e La Sindone di Cristo"*, sorti début 2009, lequel connaît un certain succès médiatique.

Selon Mme FRALE, il s'agirait d'inscriptions hébraïques qui voudraient dire : *"nous avons trouvé"* ou *"parce que trouvé"*. Toujours selon elle, ce fragment de texte serait rattaché à un extrait de l'évangile de Luc, qui cite les dignitaires juifs venus demander à Pilate la condamnation de Jésus, en disant : *"nous avons trouvé cet homme mettant le trouble dans notre nation, empêchant de payer les impôts à César et se disant Messie, roi"*⁵.

Bien évidemment, les déclarations de Mme FRALE ont déclenché quelques polémiques sur la provenance de ces lettres, et la possibilité qu'elles aient été écrites à n'importe quelle époque, voire pourquoi pas au Moyen Age, ou encore à une date plus récente (voir les articles italiens ou anglais circulant sur le Net).

Du point de vue des défenseurs de ces découvertes, ce style d'écriture araméen s'est perdu dans les années 70 après JC, et la présence de ces lettres pourrait donc indiquer que le Saint Suaire est contemporain de Jésus. N'étant pas spécialiste en écritures anciennes, je ne me prononcerai pas sur ces allégations.

⁵ cf. Luc, 22, 2.

c) Point de vue du Professeur Simone Venturini

Grâce à Mme Frale, j'ai pu prendre contact avec le Professeur Simone Venturini, spécialiste des lettres hébraïques à l'Université de la Sainte Croix de Rome, et officier des Archives Secrètes du Vatican.

Mme Frale l'avait contacté, tout comme le professeur Emile Puech⁶, pour avoir leur avis sur ces lettres. Pour garder le suspense, elle ne leur avait pas précisé au départ qu'il s'agissait d'écritures venant du Linceul de Turin. D'après Mme Frale, ils étaient tous deux d'accord sur la présence du mot "trouvé" ("found" en anglais).

Plus tard, le professeur Venturini m'a expliqué qu'on pouvait deviner, au centre de l'image, le mot hébreu "*matsa*" qui veut dire : "*il a trouvé*" (voir ligne L4 sur la figure 4), ou peut être le mot "*matsanu*" qui signifie "*nous avons trouvé*". D'après lui, c'est une première interprétation possible ; mais il faudrait pouvoir travailler sur une image de meilleure qualité pour mieux se prononcer. Le professeur Venturini précise que les textes reconstruits ne sont pour l'instant qu'une hypothèse de travail préliminaire, et qu'il faudrait poursuivre ces études plus en détail. Les autres mots perceptibles sur les lignes L1 à L7 (fig. 4) posent question sur leur origine. S'agit-il de mots hébreux ou araméens ?

Le Pr Venturini indique, par ailleurs, que certains mots peuvent avoir du sens à la fois en hébreu classique (utilisé dans l'ancien testament) et en araméen palestinien (dialecte communément utilisé au 1er siècle après JC).

Un autre problème est la forme du mot. Est-ce un verbe ? Ou une partie de verbe ?

Actuellement nous continuons de travailler ensemble sur ce sujet, et j'essaie d'optimiser mes traitements d'image, pour mieux faire ressortir ces lettres. Malheureusement, je ne possède pas de clichés originaux, n'ayant que des copies de tirages sur papier. Nous attendons d'avoir accès à des clichés originaux de haute résolution pour confirmer nos découvertes. Lorsque les résultats seront plus aboutis nous ne manquerons pas de les publier.

⁶ directeur de recherche au CNRS, et professeur à l'Ecole Biblique et Archéologique Française de Jérusalem.

Parmi les questions qui m'ont été posées, suite à ces découvertes, il y en a une qui revient souvent : "*Avez-vous retrouvé ces mêmes lettres sur d'autres photographies du Linceul ?*". La réponse est : "*pas vraiment*" ou "*pas distinctement*". Je ne dis pas "*non*", car il se pourrait qu'avec un traitement adapté à chaque photographie elles puissent ressurgir. Pourquoi ? Parce que les photographes n'ont pas fait la mise au point de la même façon : les conditions de prise de vue (éclairage, objectif, focale, etc...) ont été différentes pour Enrié en 1931, Schwortz en 1978, et Durante en 2000 ou 2002.

d) Autres lettres aperçues sur le Linceul

Après avoir travaillé principalement sur la zone du Visage, nous avons cherché à savoir s'il y avait des traces d'écritures à d'autres endroits.

Un doublet de lettres, au niveau des mains, a particulièrement retenu notre attention sur l'image de Durante (celle de 2002). Il s'agit des lettres "JC" (fig. 5). Ces inscriptions sont bien visibles sur les quatre photographies, de Schwortz (1978), Enrié (1931), Durante (2000) et Durante (2002) ; on les voit dans le bon sens sur le négatif du Linceul (fig. 5 et 6). Elles sont apparemment visibles quelle que soit la mise au point, peut être parce qu'elles sont de grandes dimensions.

La traduction qui vient immédiatement à l'esprit est "Jésus-Christ".

On peut se demander si ces lettres ont été écrites sur l'envers du tissu, ou bien sur l'endroit (là où se trouve l'image du corps). En fait, les deux solutions sont plausibles, puisqu'en écrivant sur l'envers (côté extérieur ou face verso), les lettres sont vues inversées sur le positif (côté intérieur du tissu, face recto), mais sont redressées quand on inverse l'image (sur le négatif).

Par contre, si les lettres paraissent noires quand on inverse l'image, cela veut dire qu'elles étaient blanches sur le tissu, et inversement.

Contrairement aux inscriptions citées plus haut, les lettres JC apparaissent ici blanches sur l'image inversée (le négatif), elles étaient donc noires sur le tissu original (le positif).

e) Les écritures découvertes par Marion

Nous avons retrouvé une partie des écritures découvertes par A. Marion et A.L. Courage⁷ sur l'image d'Enrié de 1931 (fig.7). En appliquant notre traitement à la photographie d'Enrié que nous avons, c'est-à-dire une photo découpée très près du visage, donc plus petite que celle analysée par Marion et Courage en 1997 (voir fig. 8), nous avons pu retrouver les lettres "PEZw " (fig. 9), "INNECE " (fig. 10), "YE KIA " (fig. 11), "NAZARENUS " (fig. 12), et "IC " (fig. 13).

Notre photo étant plus réduite (fig. 8), certaines lettres grecques et latines découvertes en 1997 nous étaient inaccessibles (ex : HEOY sous le menton).

Pour cette image traitée en 2009, nous avons appliqué un filtrage des chevrons en deux passes (filtrage dans le domaine de Fourier + filtrage en croix), suivi d'une égalisation et d'un rehaussement de densité des tons clairs et des tons foncés.

Résultats et commentaires :

Le traitement que nous avons mis au point semble confirmer, sur la photographie d'Enrié, certains résultats obtenus en 1997 par André Marion et Anne-Laure Courage (figures 9 à 12). Les comparaisons d'images parlent d'elles-mêmes ; néanmoins, elles montrent aussi parfois quelques divergences. Certaines lettres sont soit manquantes, soit complètement différentes d'un traitement à l'autre.

Pour optimiser la recherche d'écritures sur le Linceul de Turin, il serait intéressant d'utiliser des programmes de reconnaissance automatique des lettres, suivant différents alphabets (grec, latin, hébreu, araméen), avec différentes tailles de lettres et dans différentes positions ou inclinaisons. Ce qui demanderait un nombre important d'itérations du programme, en modifiant à chaque fois les paramètres de recherche des lettres. Ce travail pourrait se faire avec l'aide de linguistes.

Malgré le scepticisme ambiant, il me semble que les travaux de recherche sur les écritures ont encore de l'avenir. Il reste quelques pistes à explorer. La plupart des traitements se sont limités à une zone autour du Visage ; mais il reste encore tout le reste du tissu à sonder, ainsi que la face verso, maintenant accessible depuis 2002.

⁷ cf. "*Nouvelles Découvertes sur le Suaire de Turin*" - éd. Albin Michel - 1997.

D'autres chercheurs travaillent sur la présence de lettres sur le tissu du Linceul : comme Petrus Soons, médecin américain, qui étudie les propriétés holographiques de l'image du Saint Suaire ; il m'a invité à visiter son site Internet⁸, où il montre ses découvertes de trois lettres écrites en hébreu.

2 – Présence d'éventuels bijoux⁹

Le traitement d'image nous a amené, encore une fois, à faire des découvertes d'objets qu'on ne soupçonnait pas à l'œil nu sur la photographie du Linceul de Turin.

Comme pour la découverte des plis présents sur le tissu du Linceul¹⁰, nous avons utilisé les informations contenues dans le codex Pray (daté de 1192 à 1195) pour conforter nos résultats. Autrement dit, en appliquant notre traitement d'image, nous avons d'abord observé des objets étranges sur la photographie du Linceul (le négatif), et ensuite nous avons regardé si ces objets figuraient dans le fameux codex hongrois.

Si on observe attentivement les dessins contenus dans le feuillet (ou folio) 28, page 1 du codex Pray (fig.14), on distingue deux scènes : la première, en haut de la page, représente la mise au tombeau ; la deuxième, en bas, correspond à la visite des trois Marie (la mère de Jésus, la sœur de sa mère, Marie de Clopas, et Marie de Magdala). Si on se concentre maintenant sur le dessin du bas, on distingue, en son centre, la présence d'une lettre "a", sous laquelle se trouve une robe légère, décorée de croisillons noirs, avec un col en V, semblant contenir des manches amples de couleur blanche. Elle est partiellement cachée sous le bas de la robe de l'ange et un pan tombe derrière le Linceul.

Vu la minutie avec laquelle le folio 28 du codex de Pray a été réalisé, il est impensable que cette robe (et cette lettre) soient là par hasard. Elle représente certainement un habit qui se trouvait dans le tombeau lors de l'arrivée des trois Marie. Ce vêtement a pu être porté par le Christ à l'intérieur de son Linceul. Peut-on voir, sur l'image du Linceul, des indices qui nous relieraient à cet habit ? C'est ce que nous allons essayer de vérifier.

⁸ site HYPERLINK <http://www.shroud3d.com>.

⁹ Pour mémoire, cette étude sur d'éventuels bijoux visibles sur le Linceul de Turin a déjà été présentée au CIELT en mai 2006, par Eric de Bazelaire ; mais elle n'avait pas fait alors l'objet d'une publication.

¹⁰ cf. présentation faite au Forum MNTV de février 2010, à Paris - MNTV n° 42.

En tout cas, si cela se confirmait, cette robe pourrait constituer un élément nouveau pour nous au XXI^{ème} siècle, alors qu'il semblerait qu'elle était déjà connue et dessinée au douzième siècle.

Quelques petits détails ont attiré notre attention. Si on agrandit les dessins en forme de croix présents sur ce tissu, on obtient une forme stylisée de colombe. Est-ce un hasard ? On se souvient que les récits évangéliques associent la descente de l'Esprit Saint à la venue d'une colombe. D'autre part, le bas de ce vêtement s'arrête dans une zone du Linceul où sont dessinés deux liserés rouges ondulés (fig.14), juste sous le pied de l'ange. Serait-ce le signe que cette robe était ensanglantée et qu'elle était portée par le Christ à l'intérieur du Linceul ?

La première question qui se pose alors est : "à qui appartenait cette robe ? "

Les deux robes connues du Christ sont la tunique d'Argenteuil et la robe de Trèves. La première est une robe en laine à col rond, ce qui n'est pas le cas de celle de la figure 14. La deuxième est une robe unie et munie, semble-t-il également, d'un col rond et de manches larges raides, ce qui n'est pas le cas non plus ici. On peut donc en déduire que cette robe n'appartenait pas à Jésus avant qu'on la lui mette dans le tombeau. Il reste donc trois propriétaires candidats, représentés sur le haut de la figure 14, à savoir Nicodème, Joseph d'Arimatee, et saint Jean l'évangéliste. Il est peu probable que l'un de ces trois personnages se soit déshabillé sur place pour donner sa robe à Jésus. Il faut donc que l'un des trois ait apporté cette robe avec lui. Or, on sait que Joseph d'Arimatee était allé acheter un Linceul de lin en chevrons, tissu de luxe. Vu la haute qualité de cette robe, qu'il avait les moyens d'acheter, il est donc vraisemblable que c'est lui qui l'ait apportée également avec lui. Un indice supplémentaire va dans le sens de cette thèse : c'est la lettre "a " au dessus de la robe, "a " comme Arimatee et non pas "n " comme Nicodème ou "j " comme Joseph ou Jean. Malheureusement, il semblerait que cette robe ne soit pas arrivée jusqu'à nous, comme cela a été le cas pour d'autres reliques dont nous avons perdu la trace.

La deuxième question qui se pose est : "cette robe est-elle visible sur le Linceul de Turin ? "

Pour répondre à cette question, nous avons analysé avec précision les images du buste des photos de Durante (de 2000 et de 2002). Nous

avons découvert que, sur ces images, on pouvait voir trois objets assez distinctement (fig. 15) : ces trois objets sont de taille non négligeable, le plus gros ayant environ une longueur de 9 cm, l'intermédiaire ayant une diagonale proche de 3,5 cm et le plus petit ayant à peu près un diamètre de 2 cm.

Le premier objet, localisé à gauche de l'image (sur le négatif), au sommet des pectoraux (fig. 15), ressemble à une fibule, en forme de papillon stylisé. Ce type d'objet pouvait servir à accrocher des tissus entre eux, comme une épingle à nourrice. Un peu au dessus de cette fibule, et en direction de la barbe, on peut voir un objet rond, entouré d'une couronne de petites sphères, avec un plus faible contraste. Nous avons également étudié sa forme, et nous avons pensé qu'il pouvait s'agir également d'une fibule en forme de médaille. Ce type de fibule de petite taille aurait très bien pu servir à tenir des foulards. Et enfin, du côté droit de l'image, c'est-à-dire sur l'épaule gauche de l'Homme du Linceul, nous pouvons découvrir une troisième et dernière fibule en forme d'abeille, de grande taille et représentée de trois-quarts. Ce type de fibule devait servir à embellir les habits, comme on utilise certains bijoux de nos jours, par exemple des broches. Par ailleurs, on pourrait se demander si le choix d'une fibule en forme d'abeille n'était pas un hasard, et pouvait éventuellement avoir un sens symbolique lié à la mémoire du Christ.

On doit aussi se demander à quoi étaient attachées ces trois fibules. Comme elles sont intégrées à l'image du Linceul, elles ne peuvent pas être attachées au tissu. Elles ne pouvaient pas non plus être fixées dans la peau du cadavre. Donc, elles ne peuvent être que sur un vêtement intermédiaire entre le corps et le tissu du Linceul. De plus, leurs positions relatives correspondent très bien à la mise en place d'un habit d'apparat, fixé ainsi en trois points sur les épaules. Elles n'ont pas été accrochées au hasard, mais bien pour tenir un vêtement.

En regardant de près l'image résultant de nos traitements, nous avons alors découvert, sur le buste de l'Homme du Linceul (fig.16), des alignements de linéaments blancs le long de courbes caractéristiques d'un drapage, à la manière dont les limailles de fer s'alignent le long des lignes de flux du champ magnétique dans lesquelles elles ont été parsemées.

La première série est localisée juste en dessous de la barbe et correspondrait au passage d'un foulard. Elle passe exactement sur l'axe de l'emplacement de la fibule médaille.

La deuxième série est située sur les pectoraux ; et les lignes de pliage du tissu qui les ont causées partent à droite de l'épaule gauche, pour descendre en rond vers le médiastin, puis remontent à gauche vers l'épaule droite, en passant par le lieu de la fibule papillon. Ces drapages passent également sous l'emplacement de la grosse fibule abeille.

Nous avons représenté, sur l'image de droite de la figure 16, en rouge les trois fibules, et, en blanc, par dessus, les lignes des plis du tissu de la robe, alors que, sur l'original, elles sont en dessous des fibules. Pour mieux comprendre le dessin, nous avons reconstitué en orange le passage des bras du cadavre. Les manches de la robe semblent passer latéralement comme il est présenté sur l'image. Nous avons probablement montré des manches plus courtes que celles représentées sur la robe du codex Pray, mais cela est facile à corriger si nécessaire. Enfin, il s'agit d'une robe courte : nous voyons, sur l'image de gauche de la figure 16, une bande horizontale plus blanche qu'au dessus et en dessous, au niveau de la tache de sang du coup de lance, sur le côté gauche de l'image, c'est-à-dire sur le flanc droit de l'Homme du Linceul. Cette bande pourrait correspondre au contact du tissu de la robe avec la peau du cadavre, la bande plus foncée du dessus indiquant qu'il n'y a eu aucun contact entre le corps et la robe.

3 – Etude sur les mains et les doigts

Dans toutes les représentations connues, jusqu'à ce jour, du Christ allongé sur le dos après la descente de la croix, on voit ses deux mains croisées sur le pubis. De même, l'image du Linceul a été interprétée jusqu'à maintenant comme étant celle d'un homme crucifié dont les deux mains sont jointes et ne montrent pas de pouces. On ne voit donc que quatre doigts par main : et on explique que les clous de la crucifixion ont traversé les poignets et fait rétracter les pouces vers l'intérieur de la paume des mains.

En fait, il se pourrait que les pouces soient cachés non parce qu'ils sont rétractés, mais parce qu'ils ont une position bien particulière.

C'est en analysant de façon fine l'image des mains de la photographie du négatif prise par Barrie Schwartz (en 1978), que nous avons fait deux observations assez étonnantes :

a) pouce de la main droite : tout d'abord, on reconnaît bien la grosse tâche de sang au poignet gauche, due à la crucifixion (fig. 17).

Quelques centimètres en dessous, on distingue la main droite qui passe sous la main gauche, avec des doigts qui semblent assez longs. C'est la forme des doigts de cette main droite qui a capté notre attention : on observe que la terminaison des doigts de cette main droite est arrondie. Ce n'aurait pas été le cas si la main avait été tournée vers l'intérieur ; c'est-à-dire avec la paume tournée côté corps.

On aurait plutôt vu le bout des ongles avec une terminaison franche. En regardant de près, on voit que la forme d'un pouce apparaît, presque horizontal et replié à l'intérieur de la paume, celle-ci étant tournée vers l'extérieur.

La forme des doigts de la main droite semble plus allongée, car il doit y avoir un effet de "projection " de l'ombre des doigts sur le tissu, en supposant que l'éclairement des doigts s'est fait par une source lumineuse extérieure (le soleil à travers le tissu peu épais ?). C'est un peu le même effet obtenu avec des ombres chinoises. Tout dépend de la direction de la source lumineuse, et de la distance des doigts et de leur inclinaison par rapport au drap (ou au tissu). Les doigts de l'autre main, c'est-à-dire ceux de la main gauche, semblent moins longs, car ils entourent le poignet droit. Le pouce de la main gauche semble glisser sous le poignet droit pour mieux le maintenir. Si on y réfléchit bien, on aurait du mal à faire tenir la main gauche au-dessus de la main droite, avec son pouce replié. Et cela aurait créé une surélévation de la main, et un effet d'ombre de la main gauche sur la main droite. Ce qu'on ne voit pas sur les photographies traitées.

Autre indication qui va dans le sens d'une position de la main droite retournée : les écoulements de sang le long des deux avant-bras sont différents. Quand on observe les marques de sang près du coude droit, on voit des écoulements de sang plus continus que sur l'avant-bras gauche. Ceci s'explique par le fait que le sang qui venait du poignet coulait plus facilement du côté intérieur du bras pendant la cru-

cifixion. Par contre, les tâches de sang sont discontinues sur l'avant-bras gauche, car l'écoulement s'est fait du côté du bras qui frottait contre la croix. Au-dessus de la grosse tâche de sang correspondant à la position du clou dans le poignet gauche, il y a une zone sans écoulement. Si on arrivait à mesurer la longueur de cette zone, on pourrait avoir une idée de la moitié de l'épaisseur de la partie horizontale de la croix, en supposant que le clou était situé au centre du *patibulum*, dans le sens vertical ;

- b) présence d'une "bague": nous avons découvert aussi la présence d'un objet rond sur le doigt central (le majeur) de la main gauche (fig. 18). Quel objet rond pourrait s'y trouver si ce n'est une bague ? Cette bague semble coincée devant la deuxième phalange du médium de la main gauche. Cela vient du fait que la phalange est enflée et que la bague ne devait pas être adaptée à ce diamètre de doigt. On devine en effet des ecchymoses sur presque tous les doigts des deux mains. La bague semble être composée d'un ensemble cylindrique circulaire métallique surmonté de deux clips destinés à maintenir en place une pierre. Cette pierre n'est pas apparente sur l'image, mais elle a provoqué la présence d'une partie d'un cercle de diffraction brillant, qui apparaît en blanc et dont le centre est presque confondu avec l'axe du cylindre. Pour obtenir un arc de cercle lumineux de ce type, il faudrait une source de lumière localisée en bas et à gauche de l'image, dans la direction de prolongation des doigts.

Vu la taille et la forme de cette bague, on pourrait penser qu'il s'agit d'une bague de femme. Si c'était le cas, cette femme serait venue enfiler cette bague sur le doigt du crucifié après sa descente de croix et avant sa mise au tombeau. Nous n'irons pas plus loin dans les suppositions.

Mais, encore une fois, si nous disposions de photographies de plus haute résolution, voire de radiographies dans d'autres domaines de fréquences ou longueurs d'ondes (rayons UV, IR, X), nous pourrions plus aisément confirmer ou infirmer ces observations du pouce et de la bague.

4) Présence d'un pagne

La descente de la croix est représentée sur le codex Pray (fig. 19). Sur cette image, le Christ est dans une position tordue. En effet, le bas de ses jambes, à partir des genoux, est tourné d'un demi-tour par rapport au reste du corps. Ce type de torsion est possible, mais le dessin n'est pas bien compatible, au niveau du tronc, avec les positions de la tête et des pieds : il devrait être de profil. Nous supposons que le dessin a été réalisé de cette manière pour pouvoir montrer le pagne du Christ, sans que l'on voie ce qu'il cache. Ce pagne a probablement été remis par Nicodème sur le corps du Christ après sa mort et avant sa descente de croix. En effet, malgré l'interdit des Juifs, les Romains, pour déshonorer davantage les condamnés, les crucifiaient nus. Etonnés par le pagne, vu que les diverses représentations du Christ en croix montrent le plus souvent un drap attaché sur le côté, nous avons cherché des représentations anciennes qui montrent un pagne, pour assurer notre avis. Nous avons trouvé une boîte en ivoire datant de l'année 425, qui représente en même temps Judas pendu et le Christ en croix, lequel porte un pagne (fig. 20).

Nous avons alors, une nouvelle fois, analysé l'image du Linceul de Durante (2000), traitée avec notre méthode. Si nous regardons de près le négatif de l'image du Saint Suaire (fig. 21), nous voyons que la taille, vue de dos, ne contient pas de coups de fouet. A la place de ces coups de fouet (ou de flagrum), que l'on voit partout ailleurs sur la peau, on voit des coulées de sang horizontales. Nous en avons déduit que, lorsque le Christ a été flagellé, il portait une ceinture autour de la taille et qu'il la portait de nouveau quand le sang du coup de lance a pénétré son corps, entre cette ceinture et la peau. Nous avons ensuite essayé d'optimiser le traitement d'image, de manière à faire apparaître au mieux les détails de l'image de la langue de tissu présumée. Nous avons obtenu l'image de la figure 22, en bas à gauche. En essayant de respecter les proportions, nous avons reporté et dessiné une ceinture et un pagne sur l'image de droite. Puis, nous avons comparé ce résultat à l'ivoire représenté en haut à gauche. Nous constatons qu'il apparaît sur l'image de l'Homme du Linceul (fig. 21 à gauche et à droite), une bande de tissu parfaitement compatible avec celle de l'objet de l'ivoire, que ce soit de face ou de dos. On constate que le tissu du pagne ne passait pas entre les jambes pour s'attacher à la ceinture sur l'arrière du corps : en effet, l'image

du fessier contient des coups de fouet et ne contient pas de bande de tissu en son centre (fig.21). A l'intérieur du Linceul, le Christ portait sans doute un pagne ressemblant à celui représenté sur le codex Pray, qui montre un tissu libre à sa base. La limite basse de ce tissu se perd dans le bord de la tache d'eau centrale. Elle peut éventuellement empiéter légèrement sur le haut de cette tache.

5 - Travaux en cours en 2010

(Traitements trichromiques de l'image du Linceul)

Il est d'usage, dans les traitements d'images astronomiques, de décomposer les photographies du ciel en trois composantes, R V B (Rouge, Vert, Bleu), de les traiter séparément, et de les recombinaison ensuite.

L'idée nous est venue d'appliquer ce type de traitement "trichromique" à l'image du Saint Suaire. Le résultat obtenu nous a vraiment surpris, et a provoqué en nous toute une série de questionnements : le Linceul de Turin est-il un négatif couleur tridimensionnel ? L'image est-elle trichromique ou polychromique ?

Il semblerait qu'il y ait à la fois, sur le tissu, du "vrai sang" (de l'hémoglobine), comme par exemple l'épsilon sur le front (que j'appellerai sang de type positif), et une "image du sang", comme par exemple les traces d'écoulement de sang le long du côté gauche du nez (fig. 23), qui ne sont pas de l'hémoglobine et qui appartiennent à l'empreinte du corps (négative et pixellisée), imprimée sur le tissu (que j'appellerai sang de type négatif).

Ces deux "traces de sang" (de type positif et négatif) :

- 1) ne sont pas situées au même endroit ; par exemple, les gouttes de sang le long du nez sont visibles sur l'image inversée du linceul (fig. 24), mais ne sont pas présentes sur le positif du Linceul ;
- 2) n'ont pas été faites au même moment, puisqu'on sait que le "vrai sang" s'est déposé avant que l'image du corps apparaisse sur le Linceul. Donc, il est apparu plus tard une "image du sang", négative, pixellisée et codée de façon digitale. On verra plus loin qu'en inversant la photographie couleur du Linceul, cette "image du sang", qui est négative, va apparaître positive et de couleur rouge.

Pour résumer, il y a donc du vrai sang sur le Linceul (hémoglobine), et une "image" du sang qui a été créée en même temps que le reste de

l'image du corps, mais à la façon d'un négatif couleur. Ce qui nous amène à penser que l'image (pixellisée, digitale, binaire), portée par les chevrons est un négatif couleur, avec les propriétés de tridimensionnalité qu'on lui connaît.

Enfin, nous pensons même qu'il pourrait y avoir, dans certains cas, deux fois la même image de certains éléments, légèrement décalées. Ce serait le cas, par exemple, de l'épsilon sur le front : on le voit en positif comme du vrai sang sur le tissu, et en négatif sur l'image pixellisée, mais légèrement décalé vers la gauche (fig. 23). Comme c'est une image, ou photographie, inversée et traitée RVB, on voit l'épsilon qui est rouge sur le tissu devenir jaune-vert après inversion des couleurs. Par contre on devine le même epsilon décalé sur la gauche et un peu remonté, en couleur rouge (fig. 23).

Nous avons travaillé ensemble, avec Eric de Bazelaire¹¹, sur ce type de traitement tri-chromique. Avant son décès, il avait échafaudé quelques hypothèses sur les propriétés optiques et chromatiques de l'image du Linceul. Il pensait que le codage de l'image aurait pu être fait sur une base de pixels monochromes, semblables à ceux qu'on utilise pour créer des images de télévision en couleur. C'est-à-dire une image couleur créée à partir d'une combinaison de trois couleurs fondamentales (le rouge, le vert, le bleu), et même, pourquoi pas, avec plus de trois couleurs de référence (image polychromique). Sans rentrer dans des détails qui entraîneraient une trop longue explication, l'idée était de rechercher à la fois un codage de la luminance (niveau de brillance clair ou foncé), et un codage de la chrominance (information de couleur).

A ce sujet, Eric de Bazelaire écrivait alors : *"Jusqu'à maintenant, nous avons fait, de façon implicite, l'hypothèse que l'image était codée en noir et blanc, c'est-à-dire que l'on n'avait qu'à rechercher un codage de la luminance et non pas de la chrominance. Ce signal étant obtenu, libre était à nous de faire ressortir l'image finale en noir et blanc comme nous l'avons fait, ou en brun et blanc comme l'ont fait d'autres auteurs, ou dans un autre choix de couleurs.*

Compte tenu du fait qu'il nous paraît impossible aujourd'hui de décrire comment l'image du Linceul de Turin a été réalisée, nous avons pensé qu'il pouvait y avoir d'autres caractéristiques inconnues de cette image que nous n'avons pas encore décou-

¹¹ expert en optique, et ancien élève de l'Ecole Supérieure d'Optique d'Orsay, décédé en 2007.

vertes. Le caractère digital de l'image du Linceul nous a fait penser qu'il pouvait y avoir un codage des couleurs. En effet, il est nécessaire (mais pas suffisant) que l'image soit composée de pixels pour pouvoir enregistrer des composantes chromatiques dont les pixels successifs n'auraient pas les mêmes références. Si nous pouvons montrer cela, nous pourrions reconstituer une image en couleurs du personnage représenté sur ce Linceul, au lieu d'une image monochromatique ".

Nous avons donc choisi trois couleurs au hasard dans la région des marrons du triangle des couleurs de Maxwell, correspondant à ce que nous avons pu mesurer sur les images du Linceul de Turin en notre possession. Ces points peuvent être ou ne pas être alignés. Seule, une mesure sur un enregistrement spectrophotométrique des trois couleurs au microscope, séparant spatialement les pixels élémentaires, permettrait de connaître les couleurs exactes. On aura besoin d'une telle série de mesures pour optimiser la séparation des trois images de base.

En résumé, il faut qu'il y ait eu un codage particulier lors de la création de l'image, pour pouvoir reconstituer l'image d'origine en couleurs vraies avec nos moyens technologiques actuels. Nous avons fait l'hypothèse d'un codage trichromique, mais il peut y avoir un codage avec plus de trois couleurs de référence. Nous ne pouvons pas le savoir tant que nous n'aurons pas pu faire les mesures spectrophotométriques nécessaires.

Nous avons appliqué, à la photographie de Durante, des traitements d'égalisation, de déconvolution et de filtrage qui aboutissent à l'image en couleurs de la figure 23. Les taches de sang sont imprégnées sur le tissu, et il n'y a pas d'image de pixels en dessous : ces taches de sang n'appartiennent donc pas à l'image en couleurs reconstituée, puisqu'elles ne sont pas portées par les pixels. Par contre, un 3 rouge apparaît, à la gauche du 3 vert pale (fig. 23 à gauche), localisé au dessus de l'œil gauche, suivi par une ligne de taches de sang descendant vers la droite et se terminant par une goutte de sang au niveau du bout du nez. On voit d'autres gouttes de sang autour de l'œil gauche et sur une droite verticale, à la droite de cet œil, juste avant les cheveux.

La perception et le rendu des couleurs est réglable, en faisant varier le contraste et la chrominance de l'image en couleur, le plus difficile étant de repérer les zones de blanc ou de gris de l'image, de manière à réaliser un bon réglage des couleurs de référence.

Compte tenu des mesures faites, et de la qualité des originaux photographiques dont nous disposons, les couleurs obtenues ne sont pas optimales. En effet, notre séparation des couleurs est mal centrée par rapport au triangle de base (triangle de Maxwell), rendant imprécis nos travaux de transfert. Une amélioration spectaculaire est donc à attendre dans un proche avenir, si les mesures nécessaires peuvent être faites sur l'original ".

6- Conclusions

Le traitement d'image nous a permis de faire quelques avancées dans la compréhension de la formation et du codage de l'image, même s'il reste encore beaucoup de points à éclaircir. Les travaux présentés ci-dessus sont liés en grande partie à la qualité de l'image dont nous disposons.

Actuellement nous n'avons que des photographies de tirages sur papier. Les futurs progrès ne pourront se faire que si nous disposons d'images de meilleure qualité. Ces images existent aujourd'hui, mais restent encore propriété exclusive du Vatican (via l'Archidiocèse de Turin), et ne sont donc pas encore diffusées. Toutefois, il semblerait que quelques contacts commencent, entre chercheurs et dépositaires de ces images. Très récemment, j'ai reçu une invitation d'Italie (par la société HAL 9000) pour venir faire une analyse préliminaire de ces nouvelles images, afin de pouvoir faire plus tard une demande officielle d'analyse auprès des autorités du Vatican. J'espère donc pouvoir, un jour, disposer de ces nouvelles images (avec une autorisation officielle), afin de faire de nouveaux traitements pour confirmer ou infirmer ce que nous avons découvert.

Affaire à suivre....

Thierry Castex

Observations des auditeurs

Au cours du débat qui a suivi cet exposé, les observations suivantes ont été faites :

- pour les **inscriptions anciennes** (cf. § 1) :
 - * le mot éventuel "*nous avons trouvé*" ou "*parce que trouvé*" (cf. § 1- b et c) peut se rapporter à bien d'autres aspects que celui évoqué, par exemple au "*linge trouvé...*" dans le tombeau vide ;
 - * dans l'antiquité, le monogramme indiquant Jésus-Christ (cf. § 1 - d) ne s'écrivait pas JC mais IC XC ou parfois ΙΣ ΧΣ (Iésos Xristos), avec un trait au-dessus de chaque doublet (comme un S horizontal). En outre, dans toute l'iconographie, la désignation de la personne se fait généralement autour de la tête et non au niveau des mains ;
 - * pour les groupes de lettres trouvées par A. Marion (cf. § 1 - e), il ne s'agit pas de IE KIA, mais de ..ΨΣ ..KIA, qu'A. Marion a interprété comme des morceaux de ΩΨΙΣ ΣΚΙΑ (visage à peine visible) ; de

même, il ne faut pas lire PEZw mais PEZω (Rezoo) ; et non pas HEOY mais ΗΣΟΥ (Iesou)¹² ;

- pour la "**robe**" (cf. § 2), il y a d'autres interprétations possibles : l'artiste a pu vouloir représenter tout simplement le "*suaire*" indiqué dans les Evangiles (σουδαριον), qui avait entouré la tête du Christ (le soudarion n'était pas un simple mouchoir, et a sans doute servi à fermer la mâchoire) ; ou encore, la "tunique sans couture" dont le Christ avait été dépouillé, et qui se trouvait sur le lieu du calvaire.

Par ailleurs, rien ne permet d'affirmer, à ce jour, que les deux tuniques (celle d'Argenteuil et celle de Trêves) aient été en contact avec le Christ ; rien ne permet non plus de dire que Joseph d'Arimatee a acheté une "*robe*" pour la mettre sur le Christ au tombeau ; et on voit mal comment ceux qui ont porté au tombeau ce corps affreusement blessé et inondé de sang auraient eu le temps de lui passer "*un vêtement d'apparat*", alors qu'ils n'ont visiblement pas eu le temps de le laver (les Evangiles soulignent la proximité du sabbat).

Enfin, il paraît difficile de comprendre comment nous aurions l'image actuelle, parfaitement homogène, si le corps avait été revêtu partiellement d'une robe constituant une épaisseur supplémentaire à traverser pour produire cette image ;

- pour les **fibules** (cf. § 2), on peut faire la même remarque que pour la *robe d'apparat*. Quant aux "*linéaments blancs*" sur les pectoraux, il peut s'agir simplement des traces de la flagellation ;
- pour la **position des mains** (cf. § 3), si la main droite était tournée vers l'extérieur avec le pouce visible, l'index devrait être de l'autre côté ; on ne peut pas non plus imaginer qu'il y ait eu une lumière dans le tombeau, provoquant "*l'éclairement des doigts*" ;
- pour une éventuelle **bague au doigt** (cf. § 3), on ne voit pas comment enfiler une bague, adaptée au doigt d'une femme, au majeur d'un homme, sûrement très enflé à la descente de croix ;
- pour le **pagne éventuel** (cf. § 4), personne ne peut dire ce qu'a fait Nicodème, en dehors de ce que racontent les Evangiles. Par ailleurs, pour tous les anatomistes, le sang autour des reins est du sang "*frais*" qui a coulé de la cavité pleurale pendant le transport du corps à l'horizontale ; si un linge avait été remis autour des reins après la descente de croix, c'est ce linge qui aurait absorbé le sang, et non pas le tissu du Linceul.

La rédaction de MNTV

¹² cf. MNTV n° 32.

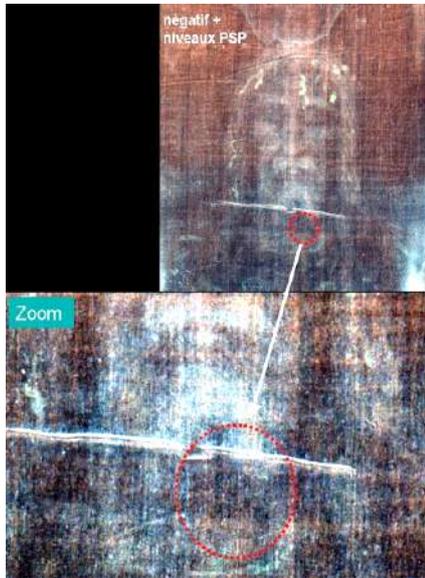


Fig. 1

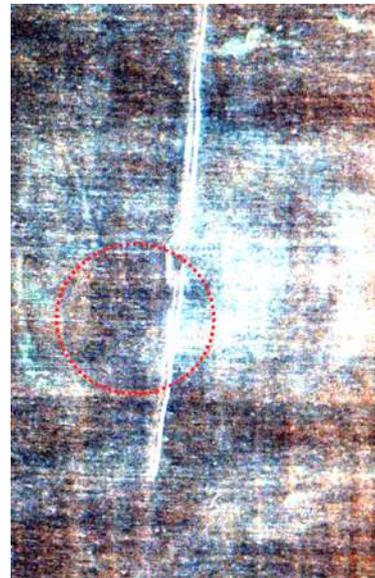


Fig. 2

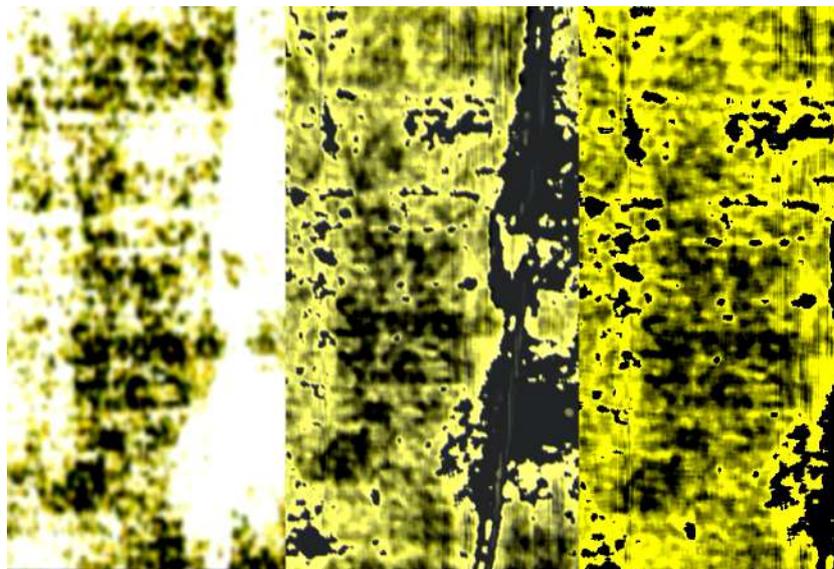


Fig.3

Photo - Barry Schwartz

Hypothèses de traduction
par le Professeur Venturini

L.1	ל[...] ע?	?[...]?
L.2	[...] כול/רכל?	[...] poor?/all?
L.3	ל[...]	?[...]?
L.4	מצאנו?	he/we found?
L.5	?	?
L.6	?	?
L.7	?	?

Image avec amplification des détails

Fig.4

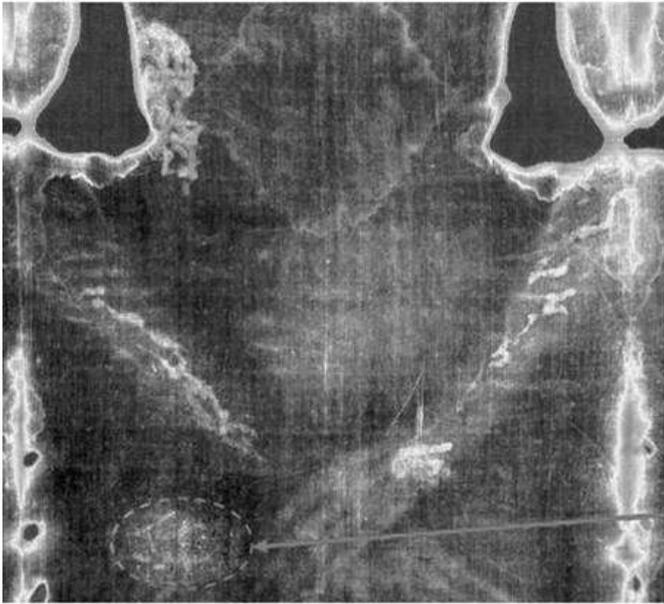


Fig. 5

J C ?

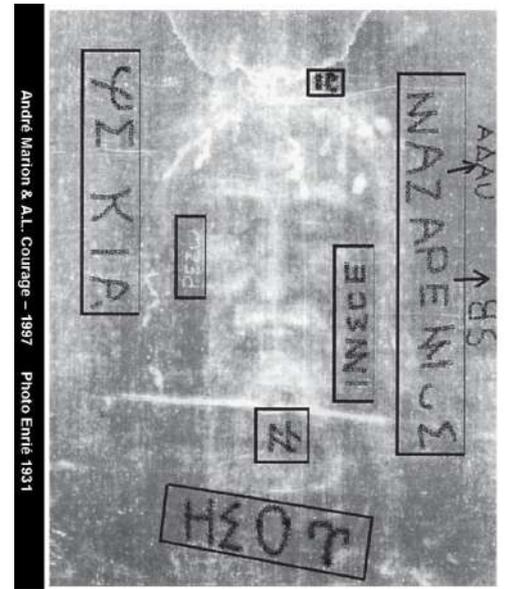


Fig. 7

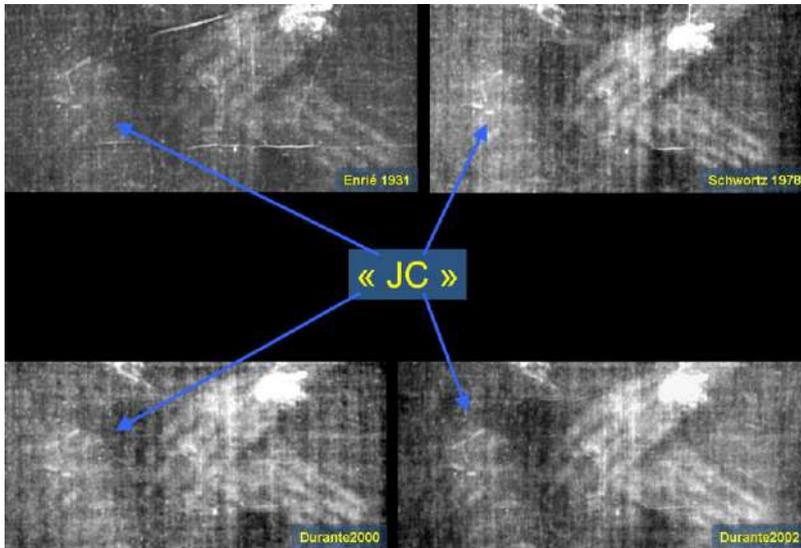


Fig. 6

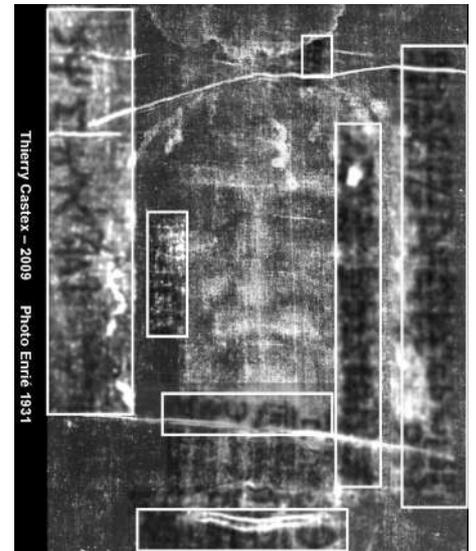


Fig. 8

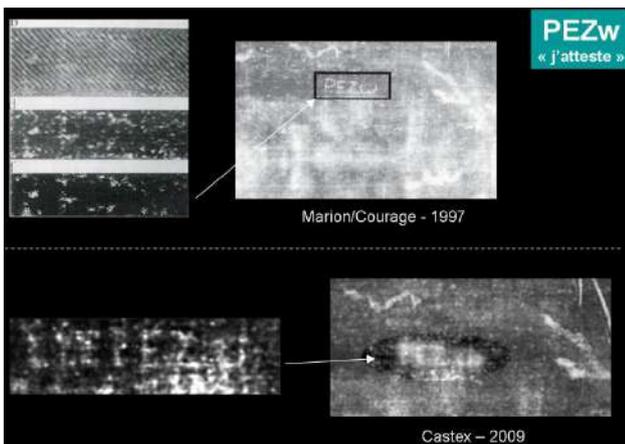


Fig. 9

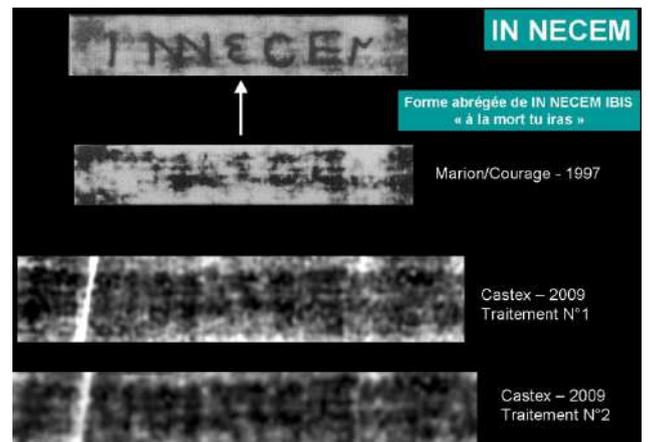


Fig. 10

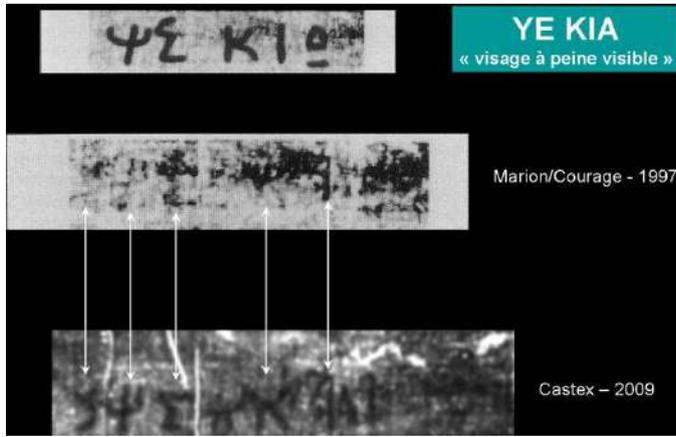


Fig. 11

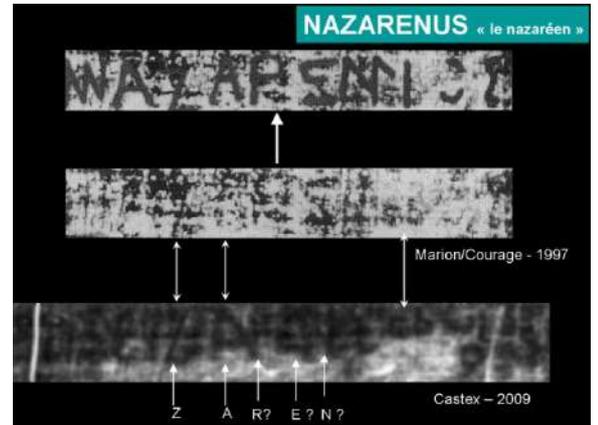


Fig. 12

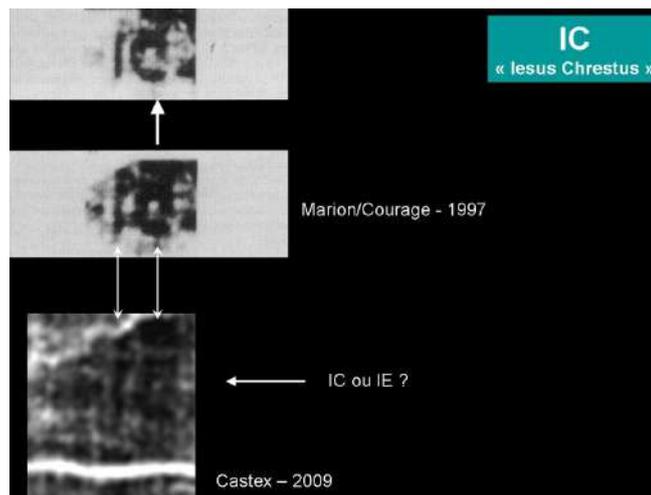


Fig. 13

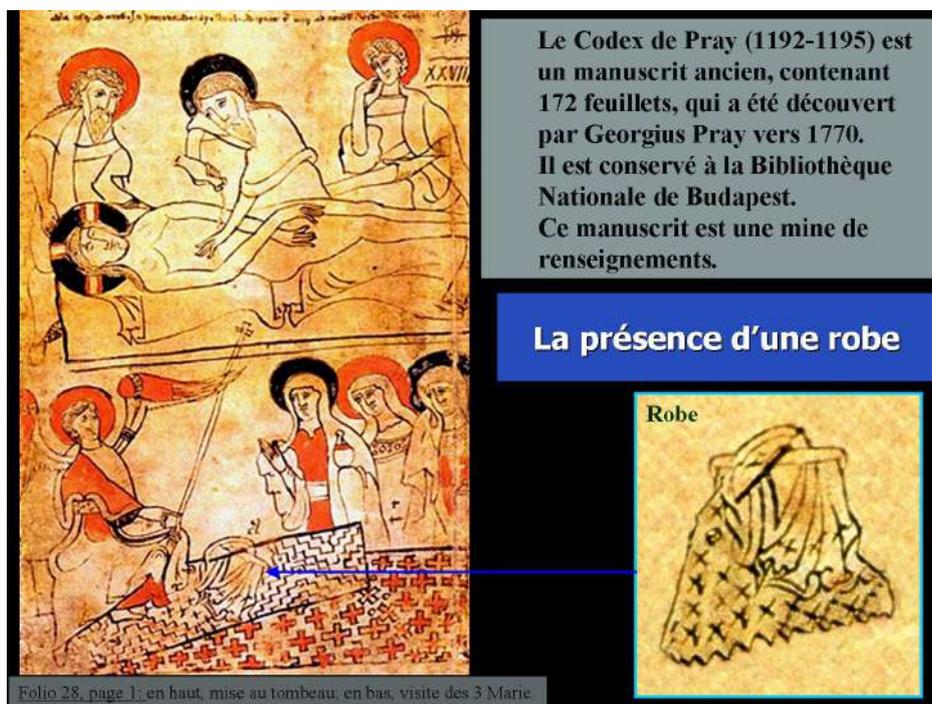


Fig.14

Fig. 15

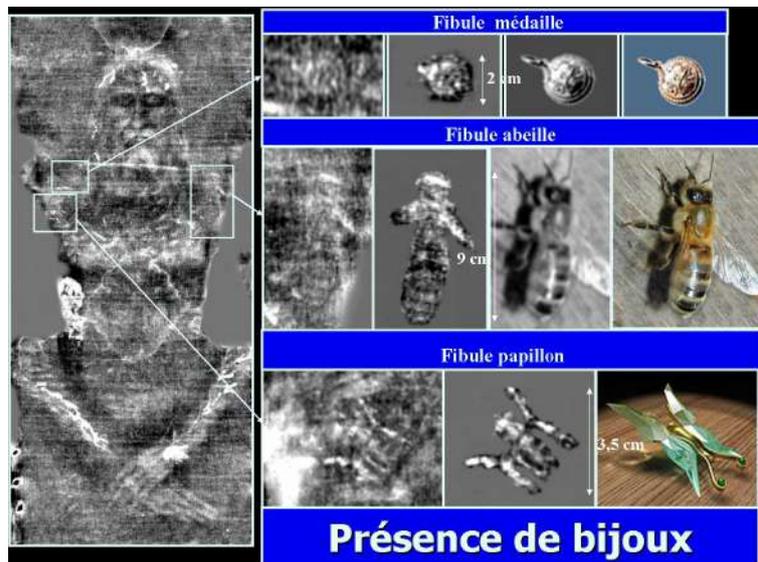


Fig. 16

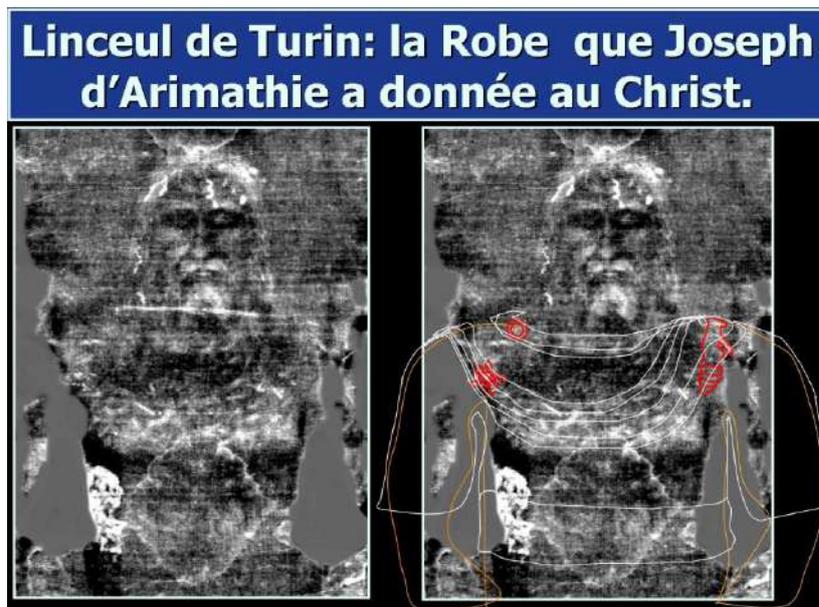


Fig.17

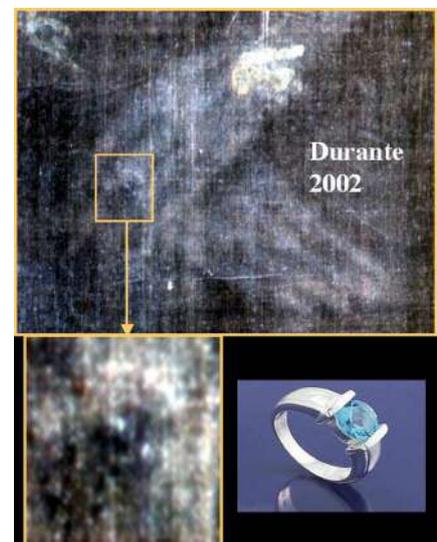


Fig. 18



Fig. 19

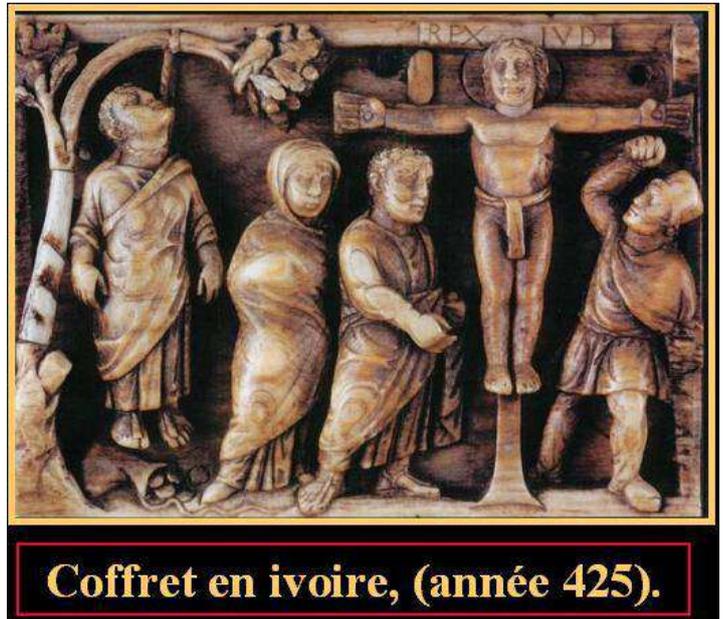


Fig. 20



Fig. 21

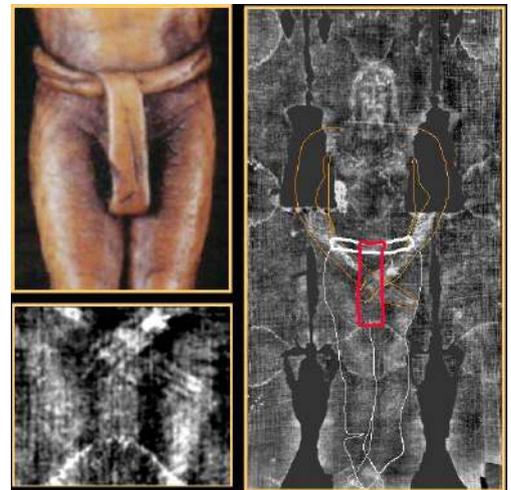


Fig. 22

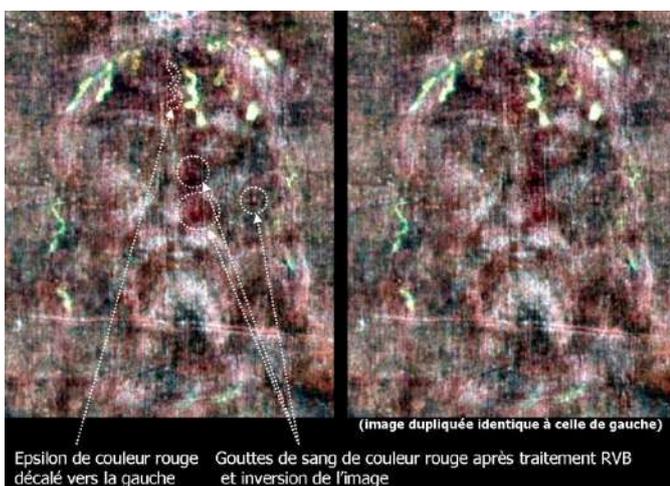


Fig. 23



Fig. 24

Que disent les évangiles apocryphes sur les Linges de l'ensevelissement ?

par Mgr. J.C. Thomas

Lors de l'émission "La Foi prise au mot", en mai 2010¹, Mgr. Thomas a évoqué certains textes apocryphes qui parlent des Linges de l'ensevelissement². Bien que, déjà, "le Canon de Muratori"³ ne retenait pas les apocryphes, les textes développés ici laissent à penser que le Linceul du Christ a pu être conservé.

a) **Evangile de Pierre**⁴

...Après la mort de Jésus :

- "23. Les Juifs se réjouirent et donnèrent son corps à Joseph, afin qu'il l'ensevelît, puisqu'il avait vu tout le bien qu'il avait accompli.
- 24. Joseph prit le Seigneur, le lava, *l'enveloppa dans un linceul* et le porta dans son propre tombeau appelé jardin de Joseph...
- 26. Mes compagnons et moi étions dans l'affliction. Blessés dans nos âmes, nous nous tenions cachés, car ils nous recherchaient, ainsi que des malfaiteurs, et comme si nous voulions incendier le temple.
- 27. Nous jeûnions de surcroît, et restions assis dans le deuil et les larmes, nuit et jour, jusqu'au sabbat....
- 34. Le lendemain, au commencement du sabbat, de Jérusalem et des environs arriva une foule qui voulait voir le sépulcre scellé.
- 35. Dans la nuit qui précéda le dimanche, tandis que les soldats relevaient la garde, deux par deux, une grande voix retentit dans le ciel.
- 36. Et ils virent s'ouvrir les cieus et deux hommes, nimbés de lumière, en descendre et s'approcher du tombeau.
- 38. A cette vue, les soldats réveillèrent le centurion et les Anciens, qui étaient là, eux aussi, à monter la garde.

¹ cf. Interview, par la chaîne KTO/TV, de Mgr. Thomas et Pierre de Riedmatten - diffusée le 2 mai 2010 dans l'émission "La Foi prise au mot" (DVD disponible au siège de MNTV).

² cf. "Evangiles apocryphes", réunis et présentés par France Quéré - Ed. Seuil, novembre 1983.

³ Ce document, daté de 70 après J.C., retrouvé au XVIII^{ème} siècle à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan et publié (en Italie) par Louis Antoine Muratori en 1740, est la plus ancienne liste des livres bibliques (y compris ceux du Nouveau Testament) reconnus par l'Eglise comme "canoniques".

⁴ D'origine probablement syrienne, et daté des années 130, ce texte est le plus ancien récit apocryphe de la Passion. Il a une parenté de pensée avec l'évangile de Jean, car la mort de Jésus s'y superpose à sa glorification. Il a été découvert à Akhmîn (Haute Egypte) en 1886, dans la tombe d'un moine.

- 39. Et quand ils eurent raconté ce qu'ils avaient vu, ils virent à nouveau trois hommes sortir du tombeau ; deux d'entre eux soutenaient le troisième et une croix les suivait.
- 40. Et, tandis que la tête des premiers atteignait le ciel, celle de l'homme qu'ils conduisaient par la main dépassait les cieux.
- 50. Le dimanche matin, Marie de Magdala, la disciple du Seigneur, craintive à cause des Juifs, parce qu'ils étaient enflammés de colère, n'avait pas accompli au tombeau les devoirs que les femmes ont coutume d'accomplir vis-à-vis des morts qui leur sont chers.
- 51. Elle prit avec elle ses amies et entra dans le sépulcre où il avait été déposé....
- 55. ...Un jeune homme, assis au milieu du tombeau, leur dit :
- 56. "*Il est ressuscité et il est parti. Si vous ne me croyez pas, baissez-vous et regardez l'endroit où il gisait. Il n'y est pas, puisqu'il est ressuscité et qu'il s'en est allé là d'où il a été envoyé*".
- 57. Alors les femmes épouvantées s'enfuirent.
- 58. C'était le dernier jour des Azymes, et beaucoup s'en retournaient chez eux, la fête étant finie.
- 59. Nous, les douze disciples du Seigneur, nous pleurons, nous étions dans le désarroi. Et chacun, consterné par ces événements, rentra chez lui.
- 60. Moi, Simon Pierre et André, mon frère, nous prîmes nos filets et gagnâmes la haute mer...Et Levi était avec nous, fils d'Alphée, que le Seigneur..." (*Fin du texte retrouvé*).

b) Evangile selon les Hébreux⁵ - passage "Sur les hommes illustres "

"- 2. Quand le Seigneur eut donné son *suavire* au serviteur du prêtre⁶, il se rendit auprès de Jacques⁷ et lui apparut. Car Jacques avait juré de ne plus prendre de pain depuis cette heure où il avait bu à la coupe du Seigneur, jusqu'à ce qu'il l'eût vu relevé du sommeil des morts "

⁵ Ce passage, découvert à Césarée (?) ou près d'Antioche (?), est cité par St Jérôme (vers 347-420). D'autres fragments sont cités par Clément d'Alexandrie (vers 150 - 216), et Origène (vers 185 - 254). Le texte, écrit en araméen entre 100 et 150, dans les milieux judéo-chrétiens, accorde une grande importance à Jacques.

⁶ Une discussion a eu lieu entre spécialistes pour savoir s'il s'agissait de "puero", serviteur (du grand-prêtre) ou de "Petro", Pierre. Ce débat ne concerne que les traductions latines, puisque le texte retrouvé est rédigé en araméen où les mots Pierre, serviteur, et prêtre ne peuvent en aucun cas être confondus.

⁷ cf. I Cor 15,7.

c) Actes de Pilate - Appelés plus tard "Evangile de Nicodème"⁸

Ce texte comporte une intention apologétique évidente : Pilate devient le témoin privilégié de l'innocence et de la divinité de Jésus, vu du côté romain, de même que du côté juif, chez Nicodème et Joseph d'Arimatee⁹.

"- 15.1. Nicodème dit au Grand Conseil : *"envoyons des hommes par tout le territoire d'Israël, et voyons si par hasard le Christ n'aurait pas été enlevé par un esprit et déposé sur l'une des montagnes"*... Ils dépêchèrent des éclaireurs dans tout le pays d'Israël, et ils cherchèrent Jésus, mais sans succès. A Arimatee, ils trouvèrent Joseph...

- 15.3. Ils choisirent sept hommes amis de Joseph...et lui remirent une lettre l'invitant à venir témoigner...

- 15.4. Nicodème reçut chez lui (Joseph) et donna un grand festin où il invita Anne, Caïphe, les Anciens et les prêtres et les lévites, tout heureux de manger et boire en sa compagnie...

- 15.5. Le lendemain, qui était un vendredi,...ils l'invitent à ne rien cacher. Joseph répondit : *"Je ne vous cacherai rien"*. Ils lui dirent : *"Nous étions très fâchés que tu aies demandé le corps de Jésus, que tu l'aies roulé dans un linceul tout blanc et déposé dans le tombeau. C'est pour cela que nous t'avons enfermé..."*

- 15.6. Joseph prit la parole : *"Vous m'avez enfermé le vendredi, vers la dixième heure, et je suis resté là tout le sabbat. Mais à minuit, tandis que j'étais debout à prier, la maison où vous m'aviez enfermé se souleva par les quatre coins et une sorte d'éclair vint éblouir mes yeux. Epouvanté, je tombai à terre. Alors quelqu'un me prit par la main et m'enleva de l'endroit où je gisais, et une eau fraîche coula sur moi de la tête aux pieds, tandis que des effluves de myrrhe emplissaient mes narines. Il m'essuya le visage, m'embrassa et me dit : "Ne crains pas, Joseph, ouvre tes yeux et regarde celui qui te parle"*. Levant mon regard, je vis Jésus. Mes frayeurs redoublèrent. Je pensai que c'était un fantôme, et je me mis à réciter les commandements. Mais il les récita avec moi. Or, vous ne l'ignorez pas, quand un fantôme entend réciter près de lui les commandements, il prend la fuite. Voyant qu'il les disait avec moi, je m'écriai : *"Rabbi Elie !"*. Il me dit *"Je ne suis pas Elie"* - *"Qui es-tu, Seigneur"*, lui dis-je. Et il me dit : **"Je suis Jésus."**

⁸ Ce texte a été vraisemblablement écrit au IV^{ème} siècle, en reprenant des éléments écrits au II^{ème} siècle, puisque Justin (v. 100 - 165) et Tertullien (v. 155 - v. 222) font mention d'Actes de Pilate. Il a fait l'objet de nombreuses recensions, en syriaque, arménien, éthiopien, latin et grec.

⁹ Ce texte est cité ici à partir du grec, selon le livre de F. Quéré. Voir le texte complet à l'adresse : http://francis.tillemans.free.fr/textes/apocryphes_fichiers/Pilate.html

Tu as demandé mon corps à Pilate, puis tu m'as enveloppé dans un pur linceul, et tu as couvert mon visage d'un suaire, puis tu m'as déposé dans ton caveau neuf et tu as roulé une grande pierre à l'entrée de la tombe ".

Et je dis à celui qui me parlait : "*Viens me montrer l'endroit où je t'ai placé*". Il me conduisit à cet endroit et me le montra. Le **linceul y traînait encore, et le suaire qui avait couvert son visage. Alors j'eus la preuve qu'il était Jésus**. Il me prit par la main et, toutes portes closes, me transporta au milieu de ma demeure. Il me conduisit auprès de mon lit et me dit : "*Paix à toi !*". Il m'embrassa encore et ajouta : "*Tu ne sortiras pas de chez toi avant quarante jours. Car voici, je vais rejoindre mes frères, en Galilée*".

d) Réflexions

- 1- Ces textes mentionnent l'ensevelissement de Jésus dans un *linceul*, et la présence d'un *suaire* sur son visage. Ils relient ainsi les trois synoptiques et le quatrième évangile.
- 2- Ecrits après les évangiles, ils prouvent que des écrivains portaient un réel intérêt au *linceul* et au *suaire* dans les années 130-150. Comme l'évangile de Jean.
- 3- Le bref passage de *l'évangile selon les Hébreux* mentionne que le *suaire* avait été donné au serviteur du prêtre *après la résurrection*, et par le Seigneur lui-même. Il fallait bien l'autorité du Seigneur pour oser toucher et transmettre ce linge mortuaire réputé impur. Selon ce texte, le suaire a donc bien été récupéré.
- 4- Même affirmation, beaucoup plus développée, dans les *Actes de Pilate*. Elle porte cette fois et sur le *linceul* et sur le *suaire*. Et c'est encore le Seigneur qui transmet lui-même, après sa résurrection, les linges dans lesquels il fut enseveli. **Ce texte légitime donc et authentifie la récupération, la conservation et la transmission de ces linges....** Il corrobore l'évangile de Jean.
- 5- Ajoutons enfin qu'aucun apocryphe ne fait mention d'une empreinte de Jésus visible sur le linceul. Selon des textes plus tardifs, ce serait sur le linge d'Edesse qu'on trouverait pour la première fois mention de cette empreinte, sur un *sindon* (linceul) *tetradiplon* (quatre fois double, plié quatre fois ?) dont une tradition dira que cette empreinte "n'est pas faite de main d'homme"¹⁰.

Mgr. J.C. Thomas

¹⁰ Voir à ce sujet les développements de Ian Wilson, dans "*L'énigme du Suaire*", éd. Albin Michel - 2010, p. 363 et ss.

Table Ronde du Forum MNTV

Lors du Forum du 6 février à Paris, beaucoup de questions ont été posées, en milieu de journée. Les exposés de l'après-midi ont donc répondu à certaines d'entre elles, et, d'une manière générale, les Actes du Forum¹ ont répondu à bon nombre des questions posées. En dehors de celles traitées par ailleurs dans le présent Cahier (textes apocryphes laissant supposer la conservation du Linceul² ; linceul du 1^{er} siècle trouvé à Jérusalem ; miracles attribuables au Linceul), voici les réponses à certaines autres questions³.

1- La date de la Passion ne serait-elle pas 33 plutôt que 30 ?

Réponse du Président de MNTV :

Au VI^{ème} siècle, le moine Denys le Petit s'est trompé d'au moins 4 ans sur la mort d'Hérode par rapport à la fondation de Rome ; Jésus de Nazareth serait donc né au plus tard en 4 ou 5 av. JC, et serait mort en avril 29 ou 30⁴.

2- Le Christ a-t-il porté la croix entière ?

Réponse de Jean Dartigues⁵ :

Le docteur Barbet a montré que, pour tenir notamment les cadences d'exécution, le condamné portait seulement le *patibulum* (environ 40 kg), sur lequel il était d'abord cloué avant d'être hissé sur le *stipes* qui restait en terre⁶. Et les calculs récents montrent qu'une croix entière, en bois d'acacias ou d'olivier, aurait pesé dans les 130 à 150 kg⁷, ce qui rendait son transport impossible par un homme, a fortiori par l'Homme du Linceul, épuisé après la flagellation.

3- Comment des pièces de monnaie de 29 à 36 peuvent-elles être sur le Linceul ?

Réponse du Président de MNTV :

Il ne s'agit pas des pièces elles-mêmes, mais des traces laissées par ces pièces métalliques sur le Linceul. L'origine de ces traces paraît, a priori,

¹ cf. MNTV n° 42.

² Ces textes répondent à la question : "Joseph d'Arimathie aurait-il pu donner le Linceul aux Apôtres ?".

³ En raison d'une qualité parfois insuffisante de l'enregistrement sonore, certaines questions/réponses ne peuvent malheureusement pas être publiées.

⁴ cf. notamment "Nouvelle Introduction à la Bible" - Wilfrid Harrington - éd. Seuil - 1970, p. 611 ss.

⁵ ingénieur en retraite, secrétaire de MNTV.

⁶ cf. "La Passion de N.S. Jésus-Christ selon le chirurgien" - éd. Médiaspaul - 1986.

⁷ cf. "L'Art en Croix" - Jacques de Landsberg - éd. La Renaissance du livre - 2001.

peu compatible avec le modèle du Père Rinaudo, car le flux de protons émis par le corps aurait dû traverser leur épaisseur.

4- Le coup de lance a-t-il atteint l'oreillette ou le ventricule ?

Réponse du Docteur Jaume⁸ :

Un soldat habitué au combat porte très facilement ce coup à la droite de l'adversaire (non protégé par le bouclier, qui est tenu à gauche) ; le coup atteint d'abord l'oreillette droite, dont l'épaisseur est d'ailleurs plus faible que celle du ventricule.

5- Comment le Linceul a-t-il pu influencer très tôt l'iconographie ?

Réponse du Président de MNTV :

Si l'on adopte l'hypothèse de Ian Wilson, sur un coffre grillagé ne laissant voir que le Visage⁹, les artistes pouvaient s'attacher naturellement à ses principales caractéristiques : cheveux séparés en deux groupes, retombant sur les épaules ; barbe à deux pointes ; rupture de la veine frontale (en forme de 3), interprétée comme une mèche de cheveux ; yeux semblant ouverts et suggérant non pas un cadavre mais le visage du Christ vivant.

6- L'empreinte était-elle plus lisible au XII^{ème} siècle?

Réponse du Président de MNTV :

L'image (positif) ne s'est peut-être pas dégradée, mais son contraste avec le reste du tissu diminue avec le temps, en raison du vieillissement du tissu lui-même ; d'où les précautions prises par l'Eglise pour mettre le Linceul sous atmosphère neutre (argon) et à l'abri de la lumière.

L'image d'Edesse était sans doute déjà peu lisible au X^{ème} siècle, comme le suggèrent les commentaires des enfants de l'empereur Constantin Porphyrogénète, lors de l'arrivée de cette image à Constantinople, en 944¹⁰.

7- Comment le roi de France a-t-il pu donner le Linceul à Geoffroy de Charny ?

Réponse de Jean Dartigues :

Il n'y a aucune certitude sur cette hypothèse ; on constate seulement qu'une "*sancta toella tabulae inserta*" figure dans l'inventaire des reliques de la Sainte Chapelle en 1335, et qu'elle n'y figure plus en 1365, le Linceul

⁸ spécialiste en algologie (évaluation et traitement de la douleur).

⁹ cf. Ian Wilson - "*Le Suaire de Turin*" - éd. Albin Michel - 1978 - ch. 14.

¹⁰ cf. Ian Wilson - "*Le Suaire de Turin*" - éd. Albin Michel - 1978 - ch. 14.

étant apparu brusquement à Lirey justement entre ces deux dates. Il pourrait s'agir du coffre venu de Constantinople à Paris en 1242¹¹. Mais il reste un travail d'historien à faire sur cette hypothèse. On peut noter, par ailleurs, que les rois de France avaient l'habitude de récompenser leurs sujets (faits d'armes...) par d'importants cadeaux ; à ce titre, toutes les épines de la Sainte Couronne (dont l'entourage, en joncs, est toujours visible à N. D. de Paris) ont été distribuées.

8- Comment Ulysse Chevalier a-t-il pu tromper ses lecteurs ?

Réponse d'Emmanuel Poulle¹² :

Mon article sur ce dossier¹³ ne porte pas sur l'authenticité du Mémoire de Pierre d'Arcis¹⁴, mais sur la façon dont Ulysse Chevalier a géré l'édition des bulles du pape Clément VII (1390). En 1903, Ulysse Chevalier a délibérément ignoré et laissé son lecteur ignorer que le Pape avait, entre janvier et mai 1390, changé d'opinion sur l'authenticité du Linceul : après avoir dit que "*ce n'était pas le vrai suaire*" (*non est verum sudarium*), il précisait qu'on le présentait à la vénération des fidèles "*parce qu'il offrait une représentation dudit suaire*" (*tanquam representationem dicti sudarii*). Pour cacher ce changement d'opinion du Pape, Ulysse Chevalier a saboté "*l'apparat critique*" qui doit accompagner toute édition sérieuse d'un document médiéval ; en effet, il s'est abstenu d'indiquer les mots ou les morceaux de phrase barrés et récrits ou ajoutés dans l'interligne ou dans les marges¹⁵. Il y a là une très grave faute contre la déontologie du métier d'historien, où Ulysse Chevalier, en taisant des informations essentielles, s'est conduit, je pèse mes mots, comme un véritable escroc.

9- Qu'a-t-on appris quand on a vu la face cachée du Linceul en juillet 2002 ?

Réponse de Claude Gavach¹⁶ :

¹¹ cf. lettre de l'empereur Beaudoin II de Courtenay à saint Louis - Catalogue de l'exposition de 2001, au Louvre, sur "*Le Trésor de la Sainte Chapelle*".

¹² historien, membre de l'Institut de France, directeur de l'École des Chartes de 1988 à 1993.

¹³ cf. "*Le Linceul de Turin victime d'Ulysse Chevalier*" - E. Poulle - article paru dans la "*Revue d'histoire de l'Église de France*" - Ed. Brepols - 2006. Cet article a été résumé dans le Cahier MNTV n° 37 - décembre 2007.

¹⁴ dont on ne dispose que d'une copie ; mais l'existence d'un texte original (qui se trouve sans doute dans les Archives du Vatican) est confirmée par les bulles du pape Clément VII, de janvier 1390.

¹⁵ cf. photos des bulles définitives - MNTV n° 37 et 42.

¹⁶ physico-chimiste, directeur de recherches honoraire au CNRS.

Les fluides corporeux (sang, lymphe, sueur) ont normalement traversé le tissu. Mais on a découvert aussi une faible trace de l'image du Visage, fortement brouillée par les irrégularités du tissu, un peu mieux distinguée après traitement d'image¹⁷.

10- Quels sont les résultats des analyses sur le groupe sanguin et sur l'ADN?

Réponse de Jacques Bara¹⁸ :

Pour le groupe sanguin, les tissus très anciens qui ont eu un environnement stable (momies), sont déjà très difficiles à analyser. Mais, pour le Linceul de Turin, la détermination du groupe sanguin AB d'éventuels reliquats de globule rouges est techniquement impossible. D'autre part, Pierre Commerçon¹⁹ a montré que les fibres végétales très anciennes ont des structures chimiques voisines des antigènes de type AB²⁰. C'est pourquoi il est difficile de comparer le Linceul de Turin à deux autres tissus supposés avoir aussi le groupe AB : la Tunique d'Argenteuil, datée du VI^{ème} - VII^{ème} siècle par le C14 ; et le Suaire d'Oviedo, daté du VII^{ème}-IX^{ème} siècle.

Pour l'ADN, les contaminations par de l'ADN étranger (larmes, sueurs, baisers, etc...) rendent très incertaine l'origine des fragments analysables.

11- L'échantillon C14 était-il représentatif ? Les laboratoires ont-ils pu tricher ?

Réponse du Président de MNTV :

Rien ne permet d'affirmer, plus de vingt ans après le test de 1988, que les laboratoires aient triché ; aucun spécialiste sérieux ne soutient la thèse du complot ou de la substitution.

En ce qui concerne la représentativité de l'échantillon, des éléments nouveaux ont été amenés récemment par certains chercheurs soutenant la thèse du patch médiéval. MNTV publiera prochainement une analyse aussi objective que possible sur cette hypothèse, fortement démentie cependant par les plus grands spécialistes des textiles anciens.

¹⁷ cf. exposé de Marcel Alonso, en 2006 sur les travaux précédemment effectués - MNTV n° 35.

¹⁸ membre du Conseil de MNTV ; ancien directeur de recherches au CNRS ; expert en biologie moléculaire.

¹⁹ ancien interne des hôpitaux de Lyon, pharmacien spécialiste en diagnostic génétique, en imagerie médicale, cellulaire et chromosomique.

²⁰ cf. MNTV n° 33.

12- Peut-on faire une nouvelle étude au C14, avec un prélèvement dans une zone non polluée, par exemple au centre du Linceul, ou entre les deux têtes ?

Réponse du Président de MNTV :

Tous les spécialistes aimeraient que de nouvelles analyses soient faites. Mais, outre le fait que notre association est de faible taille, l'Eglise ne semble pas pressée de répondre positivement, attendant sans doute que de nouvelles technologies voient le jour. Une demande, faite par le Père Rinaudo, mais sans succès jusqu'ici, concerne le fil de la grande couture longitudinale, dans la mesure où l'on serait sûr qu'elle n'a été faite qu'après la récupération du Linceul vide.

13- Pourquoi la théorie du Père Rinaudo, séduisante, permet justement de trouver un rajeunissement de 13 siècles ?

Réponse du Père Rinaudo :

Pour obtenir, sur un tissu postérieurement vieilli en four, une teinte identique à celle du Linceul, il a fallu un flux de protons d'une certaine densité (10^{13} n/cm²).

La rupture supposée des noyaux de deutérium impose un flux de neutrons ayant la même densité. Un tissu ancien, soumis à ce flux, n'a été rajeuni que de 4 siècles ; mais en soumettant ensuite ce tissu irradié aux conditions particulières de l'incendie de Chambéry (confinement), le rajeunissement supplémentaire a été d'environ 10 siècles.

14- Quelle est exactement l'hypothèse de Jackson en cours d'étude à Oxford ?

Réponse du Président de MNTV :

Le monoxyde de carbone de l'atmosphère (contenant du C14) pourrait, dans certaines conditions élevées de température, être davantage absorbé par les textiles²¹. Cette information est à prendre sous toutes réserves, car aucun élément n'a encore filtré de cette étude.

15- Y a-t-il des corrélations entre le Linceul et le tissu de N.D. de Guadalupe ?

Réponse de Thierry Castex :

Le poncho (ou tilma) en ayate (fibres de cactus), conservé à N.D. de Guadalupe, montre une image en couleurs, dont l'origine ne peut être

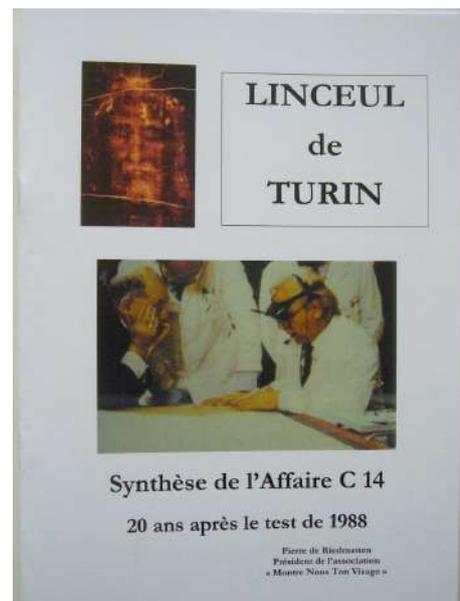
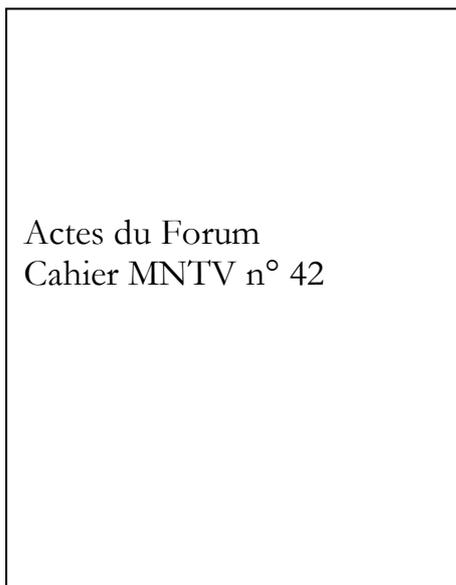
²¹ cf. film de la BBC paru en mars 2008 en Angleterre.

expliquée scientifiquement (elle ne comporte aucune trace de pinceau ni aucun des pigments connus sur terre). On y voit la Vierge, lors de son apparition à Juan Diego²², en 1531. Et, dans la pupille de chacun des yeux de la Vierge (qui sembleraient vivants), on reconnaît ce Juan Diego, à genoux devant elle, ainsi qu'une douzaine de personnes qui ont assisté à cette scène.

16- Peut-on faire un rapprochement avec le "Voile de Véronique" ?

Réponse du Président de MNTV :

Depuis 1850 environ, le tissu encore dit actuellement "*voile de Véronique*" n'est plus montré que de très loin à la foule, dans la Basilique St Pierre de Rome. Tout dernièrement, un journaliste a eu l'autorisation de monter en haut du pilier correspondant²³ ; il a alors constaté qu'il n'y a plus aucune image sur ce tissu, qui était sans doute une peinture, effacée avec le temps. Le voile original, dont l'histoire, très mouvementée et confuse, permettrait de remonter au VI^{ème} siècle, pourrait être le tissu dit "*voile de Kamuliana*" (en Cappadoce), arrivé peut-être, mais on ne sait comment, à Manoppello (dans les Abruzzes), au XVI^{ème} siècle²⁴, après avoir été vénéré à Rome : on y voit le Visage du Christ avec les yeux ouverts et les dents apparaissant dans la bouche ouverte.



(disponibles à la procure MNTV)

²² canonisé par le pape, le 31 juillet 2009.

²³ cf. "*L'autre suaire*" - Paul Badde - éd. de l'Emmanuel - mars 2010.

²⁴ cf. MNTV n° 35.

Le Linceul, icône du Samedi Saint

Méditation de S.S. Benoît XVI

Le pape Benoît XVI, qui avait demandé, dès juin 2008, qu'une ostension du Saint Suaire ait lieu en 2010, s'est rendu à Turin le 2 mai pour y vénérer " ce Visage mystérieux, qui parle silencieusement au cœur des hommes en les invitant à y reconnaître le Visage de Dieu ". Lors de la messe qu'il a présidée, le matin même, sur la Place San Carlo, le Pape a souligné que le Saint Suaire est le témoin de "notre forte et merveilleuse espérance, car ... nous y voyons nos souffrances, comme reflétées dans les souffrances du Christ ". C'est sur ce thème de l'Amour sans limites du Christ pour l'Humanité ("Passio Christi, Passio hominis " ¹), que le Pape a développé sa méditation de l'après-midi devant le Saint Suaire. Comme annoncé dans notre précédent Cahier (n° 42), nous en reproduisons ici le texte intégral.

"Chers amis,

C'est pour moi un moment très attendu. En diverses autres occasions, je me suis trouvé en face du Saint Suaire, mais cette fois, je vis ce pèlerinage et cette halte avec une intensité particulière : sans doute parce que les années qui passent me rendent encore plus sensible au message de cet extraordinaire Icône ; sans doute aussi, et je dirais surtout, parce que je suis ici en tant que Successeur de Pierre, et que je porte dans mon cœur toute l'Eglise, et même toute l'Humanité. Je rends grâce à Dieu pour le don de ce pèlerinage, et également pour l'occasion de partager avec vous une brève méditation qui m'a été suggérée par le sous-titre de cette Ostension solennelle : le mystère du Samedi Saint.

On peut dire que le Saint Suaire est l'Icône de ce mystère, l'Icône du Samedi Saint. En effet, il s'agit d'un linge sépulcral qui a enveloppé la dépouille d'un homme crucifié correspondant en tout point à ce que les Evangiles nous rapportent de Jésus, qui, crucifié vers midi, expira vers trois heures de l'après-midi. Le soir venu, comme c'était la Parascève, c'est-à-dire la veille du sabbat solennel de Pâques, Joseph d'Arimathie, un riche et influent membre du Sanhédrin, demanda courageusement à Ponce Pilate de pouvoir enterrer Jésus dans le tombeau neuf qu'il avait fait creuser dans le roc à peu de distance du Golgotha. Ayant obtenu l'autorisation, il acheta un linceul et, ayant descendu le corps de Jésus de la croix, il l'enveloppa dans ce linceul et le déposa dans le tombeau. C'est

¹ thème général pour l'Ostension du 10 avril au 23 mai 2010.

ce que rapporte l'Évangile de saint Marc², et les autres évangélistes concordent avec lui. À partir de ce moment, Jésus demeura dans le sépulcre jusqu'à l'aube du jour suivant le sabbat. Et le Saint Suaire de Turin nous offre l'image de ce qu'était son corps étendu dans le tombeau au cours de cette période, qui fut chronologiquement brève (environ un jour et demi), mais qui fut immense, infinie, dans sa valeur et sa signification.

Le Samedi Saint est le jour où Dieu est caché, comme on le lit dans une ancienne homélie³ : *Que se passe-t-il ? Aujourd'hui, un grand silence enveloppe la terre. Un grand silence et un grand calme. Un grand silence parce que le Roi dort... Dieu s'est endormi dans la chair, et l'enfer a tremblé. Dans le Credo, nous professons que Jésus Christ a été crucifié sous Ponce Pilate, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts.*

Chers frères et sœurs, à notre époque, en particulier après avoir traversé le siècle dernier, l'humanité est devenue particulièrement sensible au mystère du Samedi Saint. Dieu caché fait partie de la spiritualité de l'homme contemporain, de façon existentielle, presque inconsciente, comme un vide dans le cœur qui s'est élargi toujours plus. Vers la fin du XIX^{ème} siècle, Nietzsche écrivait : *Dieu est mort ! Et c'est nous qui l'avons tué !* Cette célèbre expression est, si nous y regardons bien, prise presque à la lettre par la tradition chrétienne ; nous la répétons souvent dans le Chemin de Croix, peut-être sans nous rendre pleinement compte de ce que nous disons.

Après les deux guerres mondiales, les camps de concentration (Lager et Goulag), après Hiroshima et Nagasaki, notre époque est devenue, dans une mesure toujours plus grande, un Samedi Saint : l'obscurité de ce jour interpelle tous ceux qui s'interrogent sur la vie, et de façon particulière nous interpelle, nous, croyants. Nous aussi nous avons affaire avec cette obscurité.

Et toutefois, la mort du Fils de Dieu, de Jésus de Nazareth a un aspect opposé, totalement positif, source de réconfort et d'espérance. Et cela me fait penser au fait que le Saint Suaire se comporte comme un document photographique, doté d'un *positif* et d'un *négatif*. Et en effet, c'est

² cf. Mc 15, 42-46.

³ cf. Homélie pour le Samedi Saint, PG 43, 439.

précisément le cas : le mystère le plus obscur de la foi est, dans le même temps, le signe le plus lumineux d'une espérance qui ne connaît pas de limite. Le Samedi Saint est une *terre qui n'appartient à personne* entre la mort et la résurrection, mais dans cette *terre qui n'appartient à personne*, est entré l'Un, l'Unique, qui l'a traversée avec les signes de sa Passion pour l'Homme : "*Passio Christi. Passio hominis*". Et le Saint Suaire nous parle exactement de ce moment, il témoigne précisément de l'intervalle unique et qu'on ne peut répéter dans l'histoire de l'humanité et de l'univers, dans lequel Dieu, dans Jésus-Christ, a partagé non seulement notre mort, mais également le fait que nous demeurions dans la mort. La solidarité la plus radicale.

Dans ce *temps au-delà du temps*, Jésus Christ est *descendu aux enfers*. Que signifie cette expression ? Elle signifie que Dieu, s'étant fait homme, est arrivé au point d'entrer dans la solitude extrême et absolue de l'homme, où n'arrive aucun rayon d'amour, où règne l'abandon total sans aucune parole de réconfort : *les enfers*. Jésus-Christ, demeurant dans la mort, a franchi la porte de cette ultime solitude pour nous guider également à la franchir avec Lui. Nous avons tous parfois ressenti une terrible sensation d'abandon, et ce qui nous fait le plus peur dans la mort, est précisément cela : comme des enfants, nous avons peur de rester seuls dans l'obscurité, et seule la présence d'une personne qui nous aime peut nous rassurer. Voilà, c'est précisément ce qui est arrivé le jour du Samedi Saint : dans le royaume de la mort a retenti la voix de Dieu. L'impensable a eu lieu : c'est-à-dire que l'Amour a pénétré *dans les enfers* : dans l'obscurité extrême de la solitude humaine la plus absolue également, nous pouvons écouter une voix qui nous appelle et trouver une main qui nous prend et nous conduit au dehors. L'être humain vit pour le fait qu'il est aimé et qu'il peut aimer ; et si, dans l'espace de la mort également, a pénétré l'Amour, alors là aussi est arrivée la vie. A l'heure de la solitude extrême, nous ne serons jamais seuls : "*Passio Christi. Passio hominis*".

Tel est le mystère du Samedi Saint ! Précisément de là, de l'obscurité de la mort du Fils de Dieu est apparue la lumière d'une espérance nouvelle : la lumière de la Résurrection. Eh bien, il me semble qu'en regardant ce Saint Linceul avec les yeux de la foi, on perçoit quelque chose de cette lumière. En effet, le Saint Suaire a été immergé dans cette obscurité profonde, mais il est dans le même temps lumineux ; et je pense que, si des

milliers et des milliers de personnes viennent le vénérer, sans compter celles qui le contemplent à travers les images, c'est parce qu'en lui elles ne voient pas seulement l'obscurité, mais également la lumière ; pas tant l'échec de la vie et de l'amour, mais plutôt la victoire, la victoire de la vie sur la mort, de l'amour sur la haine ; elles voient bien la mort de Jésus, mais elles entrevoient sa Résurrection ; au sein de la mort bat à présent la vie, car l'amour y habite. Tel est le pouvoir du Saint Suaire : du Visage de cet *Homme des douleurs*, qui porte sur lui la Passion de l'homme de tous temps et de tous lieux, qui porte nos passions, nos souffrances, nos difficultés, nos péchés également - "*Passio Christi. Passio hominis*" - de ce Visage émane une majesté solennelle, une grandeur paradoxale. Ce visage, ces mains et ces pieds, ce côté, tout ce corps parle ; il est lui-même une parole que nous pouvons écouter dans le silence. Que nous dit le Saint Suaire ? Il parle avec le sang, et le sang est la vie ! Le Saint Suaire est une Icône écrite avec le sang ; le sang d'un homme flagellé, couronné d'épines, crucifié et transpercé au côté droit. L'image imprimée sur le Saint Suaire est celle d'un mort, mais le sang parle de sa vie. Chaque trace de sang parle d'amour et de vie. En particulier, cette tâche abondante à proximité du flanc, faite de sang et d'eau ayant coulé avec abondance par une large blessure procurée par un coup de lance romaine, ce sang et cette eau parlent de vie. C'est comme une source qui murmure dans le silence, et nous, nous pouvons l'entendre, nous pouvons l'écouter, dans le silence du Samedi Saint.

Chers amis, rendons toujours gloire au Seigneur pour son amour fidèle et miséricordieux. En partant de ce lieu saint, portons dans les yeux l'image du Saint Suaire, portons dans le cœur cette parole d'amour, et louons Dieu avec une vie pleine de foi, d'espérance et de charité.

Merci. "

S.S. Benoît XVI

----0----

**Prière proposée aux pèlerins
par le cardinal Severino Poletto,
archevêque de Turin et custode du Linceul**

Seigneur Jésus, tandis qu'en prière silencieuse, je contemple le Saint Suaire, mon cœur s'emplit d'émotion parce que je vois dans ce tissu sacré et

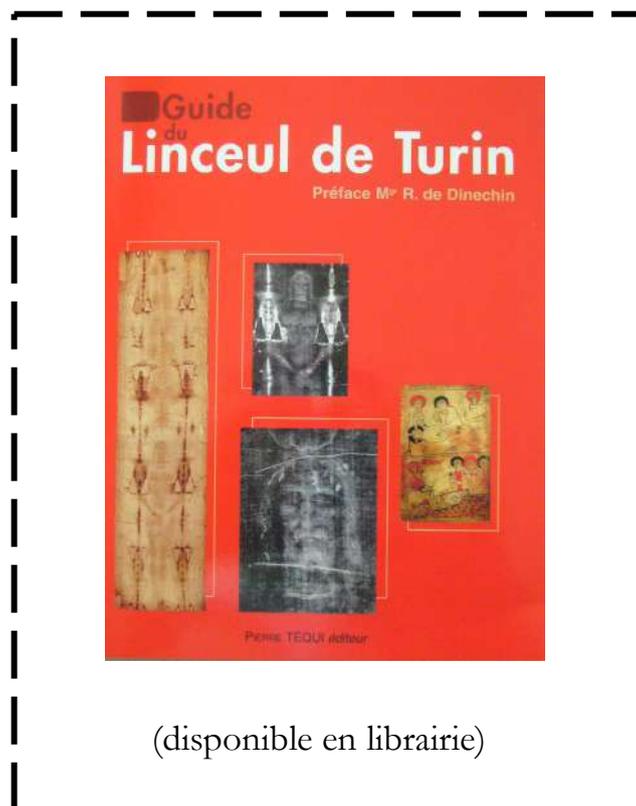
mystérieux tous les signes de l'atroce souffrance que Tu as vécue dans Ta Passion, telle qu'elle est racontée par les Evangiles.

Le drame de Ta douleur est rendu évident par le sang que je vois sur Ton corps, à cause de la couronne d'épines et des coups de fouet, à cause des clous dans Tes mains et dans Tes pieds, et à cause du coup de lance du soldat, qui a traversé Ton cœur.

Quand, en même temps que la Vierge Marie, Ta Mère et notre Mère, je T'adore, Toi, Jésus, souffrant et immolé, je comprends plus clairement que Tu as pris sur Toi les douleurs et les croix de l'Humanité toute entière.

Chacune de mes souffrances, la "Passio hominis ", unie à Ta souffrance, la "Passio Christi ", reçoit en don une valeur rédemptrice qui fait que je me sens soutenu, consolé et pardonné par Toi.

Je sais qu'il n'y a pas de consolation sans conversion : c'est pourquoi, en portant avec confiance mes croix avec Ton aide, je Te promets de commencer une vie nouvelle, en m'éloignant du péché, de façon à pouvoir ressentir que "par Tes plaies j'ai été guéri ".



Au sujet du Linceul

par le Père Antoine Baron

A l'occasion de l'ostension du Saint Suaire, au printemps 2010, le Père Baron, de la paroisse St Ferdinand des Ternes à Paris, a développé cette méditation pour les pèlerins qu'il accompagnait à Turin.

Le Linceul est en quelque sorte l'emballage d'une livraison, la trace d'un cadeau préparé, enveloppé, puis reçu et enfin déballé. Il porte la trace mystérieuse, en négatif, du Corps mort qu'il a enserré. A la manière d'un livre ouvert, ce linge nous invite à méditer précisément sur le mot "livré". Ce terme, utilisé par Isaïe au sujet du Serviteur souffrant (Is, 53), et par les Evangiles dans les différentes annonces de la Passion, est adopté par l'Eglise dans la liturgie de la Messe, au moment de la consécration, pour unifier les différentes versions des paroles prononcées par Jésus lors de l'institution de l'Eucharistie (cf. Mt 26, 26-28 ; Mc 14, 22-24 ; Lc 22, 19-20 ; 1 Co 11, 23-25).

Dans la célébration de l'Eucharistie, lorsque Jésus prononce ces paroles, par le ministère du prêtre : "*Ceci est mon Corps livré pour vous*", il y a au moins trois niveaux de compréhension pour nous :

- 1) D'abord, un premier niveau, le plus simplement évident, fait percevoir que cette "livraison" est active : Jésus nous livre son Corps ici, maintenant. En fait, implicitement, la livraison remonte à l'instant précis de l'Incarnation, c'est-à-dire de la conception du Verbe qui s'est fait chair aux entrailles de la Vierge Marie, sa mère, sous l'ombre de l'Esprit Saint ; et Jésus est explicitement livré depuis la Nativité. C'est donc toute sa vie concrète - avec tout ce qui a marqué son Corps - que Jésus livre *activement* au cours de la sainte Cène, et désormais à tous ceux qui prennent part au mémorial eucharistique au fil des siècles et dans le monde entier.
- 2) Ensuite, on passe à la Passion proprement dite, en réalisant comment la "livraison" est passive. Nous sommes moins familiers de cet aspect, auquel il faut progressivement s'accoutumer. Car il faut saisir que Jésus, non seulement "se livre", mais "est livré", en com-

munion totale avec le Père, dans l'unité de l'Esprit. Sa parole et son agir sont situés en entière docilité filiale : *"Ainsi donc, ce que je dis, tel que le Père me l'a dit, je le dis "* (Jn 12, 50b) ; *"Le fils ne peut faire de lui-même rien qu'il ne voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement "* (Jn 5, 19-20). La source de l'action est donc bien le Père. C'est donc le Père qui livre positivement le Fils dans l'Esprit par Amour pour nous : le Fils est *passivement* livré par le Père dans l'Esprit qui est consentement d'Amour pour nous. Cette passivité de la Passion qui s'engage est assumée en intériorité par Jésus, dans l'intimité trinitaire où il fait un avec le Père, dans l'Esprit. Ce qu'exprime la Lettre aux Hébreux : *"Tout fils qu'il était, il a appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion "* (He 5, 8). Aucun sadisme d'une part, aucun masochisme d'autre part : de l'Amour pour nous, pécheurs.

- 3) Enfin, l'autre aspect passif de la "livraison " évoque l'extériorité, puisque Jésus sait que Judas l'a livré. Car c'est Judas qui a livré, qui est en train de livrer, qui va livrer son Maître : il est présent lorsque Jésus livre son Corps comme du pain à ses Apôtres. En effet, à quel moment Judas quitte-t-il le Cénacle ? Après la manducation des *mat-sot* ouvrant le repas pascal, ce pain azyme dont Jésus fera son Corps ; durant la manducation de l'agneau pascal dont il reçoit de Jésus la part de choix, la *"bouchée "* liée à l'entrée en lui de Satan (cf. Jn 13, 26-30) ; et avant la quatrième coupe, *"à la fin du repas "*, que Jésus consacrera comme son Sang. Judas communique donc au Corps du Christ qu'il livre et qui se livre, mais non au Sang rédempteur du Seigneur.

Le Linceul porte aussi, en positif, la trace – les multiples traces – du Sang qui l'a imprégné. Nous y est donné à contempler le Sang qui, normalement, ne peut être visible qu'en tant qu'il est la vie en train de s'écouler, en perte ou en don de soi.

Au cours de la Messe, quand Jésus, par le ministère du prêtre, dit ces paroles : *"Ceci est mon Sang, le Sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour une multitude "*, il exprime, par rapport à la livraison de son Corps, une réalité à venir :

- 1) Le Sang versé ne l'est pas maintenant : le "versement " est un futur qui pourrait être lointain, même s'il s'avèrera proche. Le Sang qui

est offert n'est pas encore versé, mais il est bien déjà le même : il est offert en tant qu'il sera versé.

- 2) L'intentionnalité est exprimée avec précision et dans une extension relativement indéterminée. Elle concerne à la fois précisément les Apôtres présents, et largement une multitude dont la frontière n'est pas déterminée.
- 3) Ce versement du Sang - comme on verse une somme d'argent pour s'acquitter d'une rançon - a une portée rédemptrice, "*en rémission des péchés*", dont la portée eschatologique assume, dans l'éternel présent, l'histoire humaine d'un bout à l'autre, et s'actualise dans le mémorial eucharistique, au gré de l'ici-maintenant de la vie de l'Eglise.

A la lumière de ce qui précède, ce qui est positif et visible, le Corps, nous est donné à voir en négatif ; et ce qui est normalement invisible, le Sang, nous est donné à contempler en positif. Cet objet en tissu signe la présence/absence d'un Sujet, mais il n'est pas cette Présence ! Face à l'Eucharistie, le Suaire n'est qu'une ombre qui renvoie à la lumière, une absence qui indique la présence de Celui qu'il a enveloppé à un moment, et dans un lieu précis de l'histoire, l'indice d'une mort qui renvoie à la Vie, la trace d'un supplicé qui se donne à contempler depuis l'appartenance à la communauté de Celui qui est le Vivant.

Le Suaire est un négatif offert en positif, qui ne peut se lire clairement que lorsque le négatif/positif est devenu positif/négatif. Dans la photographie argentique, il faut immerger le négatif dans un bain qu'on appelle "révélateur". Le fait de passer du négatif au positif est un processus de révélation, de dévoilement. Or, effectivement, il s'agit d'un voile, d'un tissu, d'un linge. Mais ce voile, qui se dévoile en révélation, offre, par l'image de Celui qui y a été enseveli, à contempler l'image de ce que nous sommes appelés à devenir, et de ce qui a été réalisé en nous, par grâce, au jour de notre Baptême. Car "*nous avons été ensevelis avec lui par le baptême dans sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle. Car, si c'est un même être que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable*" (Rm 6, 4-5). Au Baptême, nous avons donc été "*ensevelis*" avec Jésus, par une mort qui ressemble à la sienne, pour avoir part à une résurrection qui ressemble à la sienne : pour nous qui avons été ensevelis

en ce "*velum*", l'image que nous y découvrons révèle l'Amour dont nous avons été aimés et qui nous fait être.

Dans la communion eucharistique, le Corps dont nous contemplons la trace négative sur le Linceul nous est réellement "livré"; le Sang qui a positivement empreint le linge est réellement "*versé pour nous et pour une multitude*". C'est-à-dire que dans l'Eucharistie de l'Eglise, le Corps et le Sang du Crucifié Ressuscité sont positivement donnés à ses disciples, qui le reçoivent comme ils peuvent, toujours un peu négativement, dans la mesure où le Christ s'y fait présent à nos absences.

Les multiples blessures dont a été affligé le Corps qui a été enveloppé dans le Suaire sont éloquentes. Comment peut-on s'acharner ainsi sur une victime ? La paix, qui transparait sur la trace du Visage, semble aller dans le sens d'une innocence inconnue à notre humanité. A quel péché peut donc correspondre un tel châtement ? Fallait-il que ce condamné n'ait vraiment rien fait de mal pour être lacéré à ce point ? Ceux qui contemplent l'image de ce Corps labouré ne sont-ils pas renvoyés à la variété et à la multiplicité de leurs péchés. "*Ils regarderont vers Moi qu'ils ont transpercé*", disait le prophète (Za 12, 10). Si du moins ils parviennent, dans la foi, à reconnaître que leurs fautes ont porté sur Celui-là : "*C'étaient nos souffrances qu'il supportait et nos douleurs dont il était accablé. Et nous autres, nous l'estimions frappé par Dieu et humilié. Il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris. (...) Pour nos péchés, il a été frappé à mort. (...) Par ses souffrances, mon Serviteur justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes*" (Is 53, 4-5, 8c, 11b).

"*Pourquoi chercher parmi les morts Celui qui est vivant ?*" (Lc 24, 5b). Les Evangiles renvoient leurs lecteurs à un immobilier et au mobilier qui l'a occupé, c'est-à-dire au Tombeau et au Linceul, les deux lieux de l'espace où s'est déroulé dans le temps l'événement historique de la Résurrection corporelle de Celui qui avait été crucifié : "*Il est ressuscité, il n'est pas ici. Voyez le lieu où on l'avait déposé*" (Mc 16, 6c). L'importance des linges dans les quatre Evangiles souligne le fait qu'on les avait bien sûr conservés et qu'ils avaient revêtu – n'est-ce pas le cas de le dire ? – une importance considérable pour la communauté chrétienne primitive de Jérusalem, non pas tant comme preuve de la Résurrection que comme chemin pour l'acte de foi portant sur le Ressuscité ! En contemplant le Linceul, nous

avons, encore aujourd'hui, l'occasion d'un contact direct, transcendant l'espace et le temps, avec Jérusalem et avec le Tombeau vide qui occupe le centre du bâtiment de l'*Anastasis* (Résurrection), que les catholiques latins appellent le Saint Sépulcre. "*Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés (...) nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Mais non, le Christ est ressuscité d'entre les morts...*" (1 Co, 15, 17, 19b, 20a).

Restent encore deux empreintes qu'il nous faut apercevoir pour leur accorder l'intérêt qu'elles méritent. Le Linceul suscite des déplacements humains considérables : des foules se mettent en route à chaque ostension. Mais, outre l'Eucharistie qui en est sacramentellement la Présence réelle, le Corps qui a empreint le Linceul s'est imprimé en deux autres lieux, infiniment plus largement et intimement que sur ce drap de lin. Il s'agit de lieux théologiques, assurément, mais néanmoins extrêmement concrets, parce que "*le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous*" (Jn 1, 14a). Paradoxalement, c'est d'une telle évidence qu'on ne peut presque que passer à côté, à la manière d'un secret public d'autant plus ignoré qu'il est exposé, tellement publié qu'il en devient comme invisible.

Le premier lieu tient en ceci : le Corps et le Sang rédempteur du Verbe fait chair se donnent à lire, non pas d'abord sur un linge, mais dans les Ecritures saintes, Parole du Père émise dans le Souffle qui se révèle à son Eglise, dans laquelle il rassemble Israël et les nations en un seul peuple de Dieu. Les contenus du Premier Testament convergent et se condensent dans les quatre Evangiles qui nous permettent de lire quelque chose de l'énigme du Linceul. Le reste du Nouveau Testament complète les clefs de lecture et les met à disposition de qui veut poser l'acte de foi. Le Linceul tient un peu la place d'une illustration au cœur d'un livre : il renvoie donc au Livre qu'il est confié, à tout homme et d'abord à nous, d'ouvrir. Le second lieu est plus intime : le Linceul est une empreinte qui donne à voir d'évidence, en un seul coup d'œil, l'avant et l'après du Samedi saint ; depuis l'entrée dans le Vendredi saint avec la célébration de la sainte Cène, après le coucher du soleil le jeudi soir, jusqu'au sortir du tombeau le Dimanche de Pâques au petit matin, alors qu'il faisait encore sombre. Or, ce saint Samedi est ce jour bien particulier, *shabbat* unique, où, tandis que le Christ - nouvel Adam - descend au séjour des morts (c'est-à-dire "les enfers", à ne pas confondre avec l'enfer), pour y chercher, comme un seul Homme nouveau, tous ceux qui consentent au Salut, une femme

- la Femme - dans la solitude et l'obscurité, au cœur des ténèbres de l'absurde, récapitule, dans sa foi inaltérée et son espérance inébranlable, la Foi à venir de l'Eglise qu'elle met au monde ! En Celle qui *"gardait toutes ces choses pour les méditer dans son cœur"* (Lc 2, 19, 51b), est positivement imprimée l'image réelle de Celui qu'elle a vocation de mettre au monde, Jésus le Rédempteur, en la totalité de son Corps qu'est l'Eglise.

Par la médiation et la méditation nécessaires de la Parole de Dieu, la Mère du Rédempteur introduit progressivement à la contemplation et à la compréhension du Linceul. Le disciple que Jésus aimait, *"l'autre disciple"*, a d'abord vu (*blepei* : voir) de l'extérieur les linges affaissés (*othonia kheimena*) ; Simon-Pierre, entré dans le tombeau, *"voit, (theorei : contempler) les linges affaissés ainsi que le suaire (soudarion) qui recouvrait sa tête, non pas avec les bandelettes mais roulé dans un endroit à part ; alors entra à son tour l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit (eiden : réaliser, comprendre d'évidence), et il crut. En effet, ils n'avaient pas compris (édeisan) que, d'après l'Écriture, il devait ressusciter des morts"* (Jn 20, 6b, 9). On peut donc concevoir que l'Eglise, *mater et magistra*, ne prenne pas position sur un linge...

Père Antoine Baron



(disponibles à la Procure MNTV)

Un linceul du I^{er} siècle trouvé à Jérusalem

par Pierre de Riedmatten

Lors des questions/réponses du Forum, une information sommaire a été donnée sur ce sujet.

En décembre 2009, la Presse¹ a commenté les résultats des recherches, entreprises par une équipe scientifique pluridisciplinaire (dès l'an 2000), sur une tombe découverte à Jérusalem². Datée par le C14 du milieu du I^{er} siècle, on y a trouvé, pour la première fois, des restes de tissu funéraire. En effet, une niche contenait les restes de trois personnes, atteintes de la tuberculose, dont l'une avait également la lèpre. Murée par un enduit de plâtre pour éviter la contamination (c'est le seul cas connu), elle a donc échappé à la coutume juive de cette époque : un an après la sépulture, c'est-à-dire après la disparition des chairs, les ossements du défunt étaient rassemblés dans un ossuaire de petites dimensions, tout le reste étant brûlé (vêtements, linceul,...). C'est donc tout à fait exceptionnel de retrouver, à Jérusalem, un linceul de l'époque de la crucifixion du Christ. A contrario, cela montre justement que, si le Christ n'avait pas quitté son tombeau, son Linceul ne nous serait sûrement pas parvenu.

Située dans le cimetière d'Haceldama ("*Le champ du sang*", acheté après la mort de Judas, cf. Mt, 26, 8), cette tombe a concerné des membres d'une famille, peut-être d'origine sacerdotale ou de haut niveau social, car elle est juste à côté de la tombe du grand-prêtre Anne, beau-père de Caïphe.

Le **rapport scientifique**³, axé principalement sur l'analyse génétique, montre que, notamment grâce au test ADN, la tuberculose et la lèpre ont pu être identifiées, malgré l'état de détérioration des restes retrouvés. La

¹ cf. article de Matthew Kalman, "*Daily Mail*" du 16 décembre ; site Internet italien Ansa, 16 et 17 décembre.

² Elle contenait notamment plus d'une vingtaine d'ossuaires en pierre ; de très nombreux ossuaires des premiers siècles sont stockés (vides) au musée de Jérusalem.

³ cf. article "*Molecular Exploration of the First-Century Tomb of the Shroud in Akeldama, Jerusalem*", paru en décembre 2009 dans la revue "Plos One", écrit par des scientifiques canadiens, anglais, américains, australiens et israéliens (université hébraïque de Jérusalem).

lèpre ainsi déterminée, sur un individu mâle recouvert d'un linceul, est le cas le plus ancien connu avec une date incontestable.

Un **examen textile**, assez sommaire, a montré que le linge mortuaire était primitivement de bonne qualité, enveloppant une personne aisée. C'est un tissu de coton, à tissage 2 lie 1. Plusieurs morceaux ont été retrouvés sur la dalle funéraire, attestant que le drap avait enveloppé tout le corps et que probablement un deuxième linge avait été posé sur la tête du défunt, suivant l'usage juif ; en effet, des restes de cheveux ont été trouvés sur l'un des morceaux de tissu : *"the textile was draped or shrouded over the hair and head region"*.

Dès la publication de ces résultats, la Presse, s'appuyant sur une déclaration orale d'un des chercheurs, à la revue *"National Geographic"*, en a déduit que le Linceul de Turin ne pouvait pas avoir entouré le corps du Christ, car il n'a pas la même texture. Mais les auteurs du rapport scientifique n'ont fait aucune allusion au Saint Suaire. Sans parler des confusions dans les traductions (sari pour le Saint Suaire, au lieu de sergé de lin ; taffetas pour le tissu trouvé, au lieu de coton), César Barta⁴, dont les propos ont été repris dans un article de Zenit⁵, a montré au contraire que cette découverte confirme l'authenticité du Saint Suaire. L'utilisation d'un tissu en coton à 2 lie 1 pour d'autres sépultures ne gêne en rien l'emploi d'un tissu en lin, tissé à 3 lie 1 ; ce dernier est simplement plus beau, donc plus cher à tisser⁶ ; or, Joseph d'Arimatee était un homme riche (cf. Mt, 27, 57). Et les Evangiles parlent bien d'un "suaire, qui avait recouvert sa tête" (Jn, 20, 7), dont la trace est peut-être sur le Saint Suaire (mentonnière ?).

Au total, cette découverte permet donc de confirmer, d'une part les pratiques juives, concernant l'utilisation d'un drap funéraire et d'un linge pour couvrir la tête, ce qui renforce l'authenticité du Saint Suaire ; et d'autre part qu'il est normal de ne pas avoir trouvé de tissu d'origine juive semblable au Saint Suaire, datant de l'époque du Christ.

Pierre de Riedmatten

⁴ physicien, spécialiste du Linceul, membre du Centre espagnol de sindonologie.

⁵ cf. édition hebdomadaire informatique du 13 janvier 2010.

⁶ cf. article de Mechtild Flury-Lemberg - MNTV n ° 32.

Témoignage

Le Visage dans l'Hostie

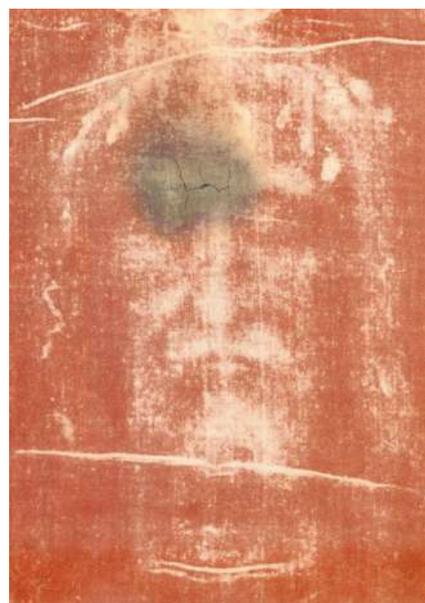
Tout de suite après avoir suivi l'interview de MNTV sur la chaîne KTO¹, une personne (qui a souhaité rester discrète) a bien voulu nous confier le témoignage suivant :

"Je ne croyais pas alors en Dieu. Un jour, je me suis trouvée devant l'exposition du Saint Sacrement, je voyais dans l'ostensoir une hostie et un visage que je ne savais pas définir. J'ai tout de suite pensé que l'Eglise imprimait ses hosties et j'ai continué à regarder cette hostie avec ce visage. En sortant, j'ai dit à une dame que ce moment était bien agréable ; elle me dit : "Oui, Il est là ! " Je me suis demandé de qui elle parlait ?

Un an plus tard, j'ai eu entre les mains une photo du Visage du Saint Suaire, c'était ce Visage que j'avais vu dans l'Hostie. Depuis ce temps là, j'ai bien sûr cheminé, en offrant ma vie à Dieu, et, pour moi, l'authenticité du Saint Suaire ne fait pas de doute. J'aurais aimé revoir ce Visage dans l'Hostie, mais cela ne s'est plus jamais reproduit.

Un jour, j'avais la Sainte Face sur mon petit autel, elle était tombée sur ma bougie allumée alors que je n'étais pas là. Lorsque je suis rentrée, il y avait une agréable odeur d'encens. Allant dans la pièce d'où venait ce parfum, j'ai récupéré la Sainte Face recouvrant la bougie encore allumée, elle était légèrement brûlée mais ne s'était pas enflammée ; j'aurais pu avoir le feu chez moi !

Si le Seigneur s'est montré ainsi, en m'accordant ces grâces, il y a quelques années, c'est bien pour que cela serve aussi de témoignage. Merci mon Dieu, Tu ne veux perdre aucune âme ".



Françoise

¹ cf. Interview de Mgr. Thomas et P. de Riedmatten, par Régis Burnet (KTO), pour l'émission "La Foi prise au mot", enregistrée en avril 2010, à l'occasion de l'Ostension ; cette émission, diffusée le 2 mai 2010, ainsi que la méditation du Pape Benoît XVI devant le Saint Suaire, à Turin, le même jour, sont disponibles (sur DVD) à la procure MNTV.

Témoignage

Le Linceul a-t-il fait des miracles ?

par Béatrice Guespereau

Lors du Forum du 6 février 2010 à Paris, l'une des questions posées pendant la "Table Ronde" a concerné les miracles éventuels dus au Saint Suaire. La réponse de Béatrice Guespereau, vice-présidente de MNTV, est reproduite ici.

La question vient spontanément à l'esprit : le tissu qui a touché de si près le corps de Jésus aurait-il les mêmes vertus ? Par ailleurs, des miracles pourraient-ils "authentifier" le Linceul ?

Curieusement, on ne répertorie pas une longue liste de miracles qui auraient défrayé la chronique... On notera aussi que le Saint Suaire, enfermé dans un reliquaire pendant toute sa vie, n'a pas souvent été en contact direct avec les personnes.

Pourtant on peut dire que :

- si le Linceul peut être identifié au Mandylion d'Edesse, il a provoqué le miracle spectaculaire de la guérison du roi lépreux Abgar V ! Et peut-être aussi la protection de la ville d'Edesse contre des envahisseurs...
- par ailleurs, nombreux sont les "fioretti" (pas nécessairement officiels) qui montrent que le Linceul a bien souvent touché les cœurs, opéré des conversions, voire des guérisons ;
- à titre personnel, je peux citer le cas d'un ami médecin, à Nantes, atteint d'un cancer très avancé, qui souhaitait à tout prix aller voir le Linceul à Turin, lors de l'ostension de l'an 2000. Sa famille l'y a "porté", plus mort que vif. Au retour, il est en piètre état... mais voilà que les examens, un mois plus tard, ne décèlent plus de trace de la tumeur ! Rémission de sept années, qu'il mettra à profit pour faire connaître le Linceul : montages vidéos, conférences etc... Il en profite aussi pour sculpter ; une Vierge, sortie de ses mains, était particulièrement émouvante : on discernait comme une larme, due à la coloration du bois ;
- dans les courriers reçus en cette année d'ostension, nous avons pu lire le témoignage (publié dans ce *Cahier*) d'une femme athée, qui, emmenée par une amie devant le Saint Sacrement, déclare voir un Visage sur ce rond blanc. Un an plus tard, elle découvre que ce

Visage est exactement le même que celui d'une image du Saint Suaire qu'une personne lui avait montré, pour la première fois...

- un prisonnier, dénoncé injustement à la Libération, est condamné à mort. Dans les mois qui lui restent à vivre, il sculpte, de mémoire, une Sainte Face du Linceul, avec les moyens du bord. Et voici que le jour de l'exécution, l'accusateur se dénonce, à la dernière minute, laissant au prisonnier la vie sauve !

De même que le Christ nous laisse une empreinte "en creux", à peine perceptible, il semble que Dieu aime se manifester dans la discrétion, dans la "brise légère"¹, mais aussi dans la profondeur, pour nous inviter à nous convertir, à faire de nos cœurs de pierre des "cœurs de chair".

Béatrice Guespereau
vice-présidente de MNTV

¹ cf. I Rois, 19, 12.

Expositions prévues pour l'année 2011

Après les expositions faites au deuxième semestre 2010, notamment à Cholet (de mai à octobre), à Roanne (en septembre/octobre) et aux Sables d'Olonne (à la Communauté des Béatitudes, en octobre, avec un Forum de clôture), voici les expositions prévues en 2011 (à ce jour) :

- * BAYONNE (65) - Cathédrale - Exposition permanente (venant de Lourdes).
- * SAINT-EMILION (33) – Abbatale - Exposition permanente.
- * PARIS - Aumônerie de JUSSIEU, du 28 février au 6 mars
Conférences les 1^{er}, 2 et 3 mars 2011.
- +
- * MEXIMIEUX (01), pour la durée du Carême, paroisse St-Apollinaire.
Conférence le 23 mars 2011.
- * ROUEN (76), pour la durée du Carême, paroisse St-Filleul.
Conférences tous les jeudis de carême.
- * OZOIR LA FERRIERE (77) Campus Sainte Thérèse :
du 28 mars au 2 avril - Conférence le 1^{er} avril.
- * CHAMPS SUR MARNE (77) du 3 avril au 10 avril, Centre St-Paul.
- * MARCQ-en-BAROEUL (50), Institution libre de Marcq-en-Baroeul
du 4 au 15 avril 2011.

IN MEMORIAM

Le Général de Courtivron est parti vers la maison du Seigneur le 7 octobre 2010. La cérémonie religieuse a eu lieu le 9 octobre en l'église St-Thomas d'Aquin à Paris, suivie de l'inhumation à Cuiseaux (Saône et Loire).

Né en novembre 1920, Jacques de Courtivron fait d'abord une longue carrière militaire. En juin 1940 (il n'a pas encore 20 ans), il rejoint le 2^o Régiment de Hussards, puis l'Algérie, d'où il débarque, au printemps de 1944, pour la campagne de France ; il a alors la joie et l'honneur de venir libérer la



petite commune de Courtivron (au nord de Dijon), lieu auquel sa famille est, bien entendu, très attachée. Il regagne peu après l'Algérie, où il passera au total onze années de sa vie, interrompues par des études sur les moteurs, l'amenant à obtenir un diplôme d'ingénieur.

En 1962, durement touché par l'abandon dramatique des harkis, qu'il avait convaincus de rallier l'armée française, il rentre en métropole, où, après plusieurs postes d'état-major, il prend le commandement du 1^{er} Régiment de Cuirassiers. Après avoir été directeur des Etudes de l'Enseignement Militaire Supérieur Scientifique et Technique de l'Armée de Terre, il crée le Bureau "Planification - Finances ". Promu général de brigade en 1976, il commande la 72^{ème} Division Militaire Territoriale de Rouen, où il termine sa carrière en 1978, après 38 ans consacrés avec passion au service de la France.

Sur le plan familial, il se marie en 1945. Faisant, avec son épouse, l'admiration de tous pendant leurs 53 ans de vie commune, ils auront huit enfants (dont le septième est mort à 3 ans), 27 petits-enfants, et 21 arrière-petits-enfants. Lors du départ de son épouse vers le Seigneur (en 1998), il dira : *"elle a pris le TGV, moi je prendrai l'omnibus "*.

Sur le plan de sa vie intérieure et spirituelle, il aura été, disent ses enfants, *"un exemple de courage pudique et un inépuisable chercheur de Dieu "*. Homme de prière, partant régulièrement en retraite avec son épouse, il s'engage très tôt dans des groupes d'études sur les textes bibliques, ou des groupes de réflexion, notamment sur les relations entre les religions.

Dès son départ de l'armée, il prend la direction de l'Enseignement Technique des Ecoles Catholiques de la région Ile-de-France, qu'il conduira pendant 10 ans.

C'est dans le cadre de cette fonction que, en 1987, il rencontre Mgr. Thomas, alors évêque coadjuteur de Versailles, pour s'enquérir du fonctionnement des écoles techniques catholiques locales. Mgr. Thomas, avec lequel il sympathise rapidement, lui parle tout naturellement de la jeune association "Montre Nous Ton Visage", fondée en 1981 pour faire connaître et contempler le Linceul de Turin. Jacques de Courtivron, qui est déjà fasciné par les questions scientifiques concernant ce sujet, rentre alors dans l'association, dont il connaît bien le trésorier, son ami le Général Charles Guinard, ainsi que la présidente, Mme Odile Celier. A la fin de 1988, suite à la polémique engendrée par le résultat du test au C14, il participe activement au lancement de la revue de l'association. Lorsque Mme Celier décide de se retirer, au début de 1989, le Général de Courtivron est, tout naturellement, élu président de MNTV, charge qu'il conservera jusqu'à la fin de 2001 (Mme Guespereau ayant pris sa suite). Les réunions du "Conseil" ont alors lieu chez lui (rue de Bellechasse), puis chez le Général Guinard, lorsque la maladie qui emportera son épouse, si accueillante, ne leur permettent plus de nous recevoir.

Lors de notre dernière Assemblée générale, en avril 2010, il a réussi à venir, malgré ses 89 ans et sa mauvaise santé, pour montrer encore son attachement à MNTV et participer à l'eucharistie.

C'est notamment grâce à Jacques de Courtivron et à Mgr. Thomas que l'association a su trouver cette voie moyenne qui nous est chère, entre l'ouverture aux nouvelles approches honnêtement conduites et la plus grande objectivité possible. Les éditoriaux du Général, dans notre revue, étaient toujours empreints de son sens de l'équilibre et des nuances, et témoignaient de sa profondeur spirituelle.

A toute sa nombreuse famille, nous adressons notre témoignage de sympathie et de fidélité à la mémoire de Jacques de Courtivron qui aimait bien ces mots de Vigny :

*"Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler,
Puis, après, comme moi, souffre et meurs sans parler".*

Pierre de Riedmatten
président de MNTV

MONTRE-NOUS TON VISAGE

Association selon la Loi de 1901

215 rue de Vaugirard – 75015 PARIS

Site internet : www.suaire-turin.com

Bulletin d'abonnement

DATE :

MONTANT TOTAL : €

J'invite MNTV à répartir ainsi le montant total ci-dessus :

1. ABONNEMENT à la revue : €

(pour un abonnement me donnant droit à recevoir deux numéros par la poste).

Actuellement : 12,00 € pour un abonnement simple
10,00 € pour les adhérents

2 : COTISATION à l'association : €

Actuellement : 15,50 €, pour une année de cotisation couvrant les 12 mois qui suivent mon versement.

3 : DON : €

Nom et Prénom :

Adresse postale :

.....

Code postal :

Ville :

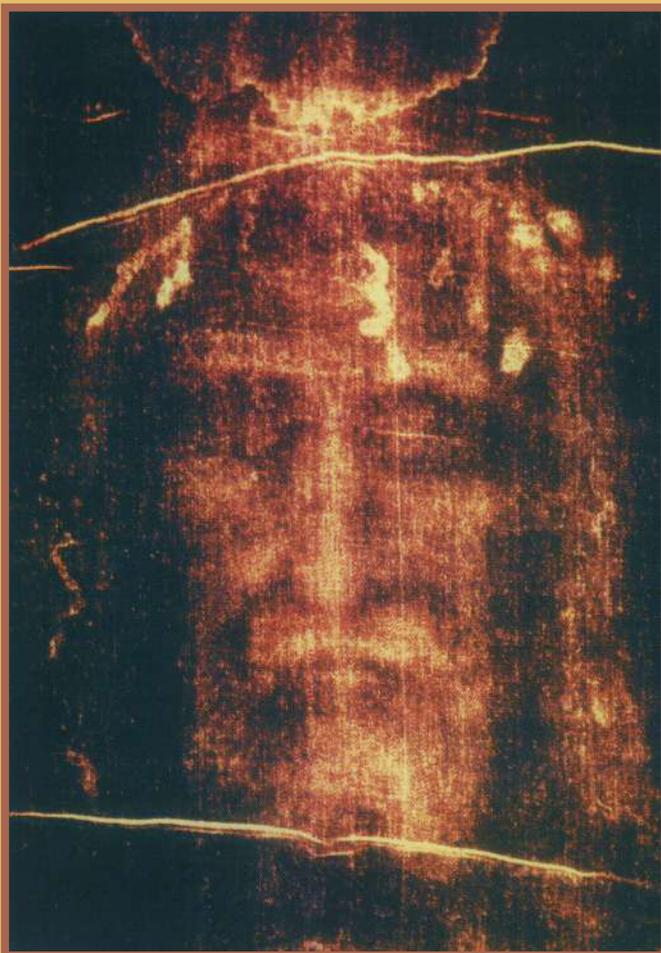
Pays :

Tel :¹

Courriel :



Exposition présentée aux Sables d'Olonne
du 12 au 24 octobre 2010



ASSOCIATION
“Montre-nous Ton Visage”
215, rue de Vaugirard 75015 PARIS
coût du numéro 7,50 euros

Date de parution de ce numéro : décembre 2010
Imprimé par Art Graph Copy Paris 15^e